Cinquième Année. — N. 100 25 Février 1913. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR
Maurice de Rusnack

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Fernand Girod

Rédaction et Administration
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone 820-09

Conditions d'Abonnements
France .... Un an : 5 francs
Etranger ... Un an : 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

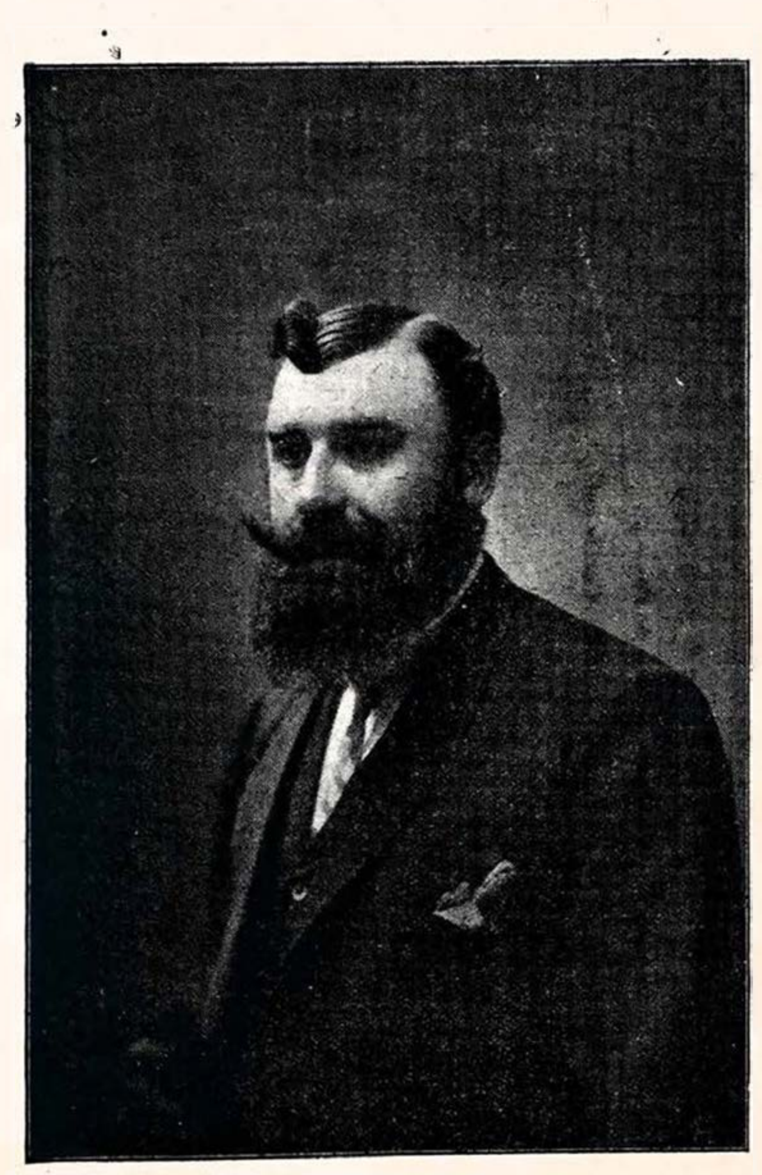
CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

Le Fraternisme est en marche

Par M. MAURICE DE RUSNACK



M. Béziat directeur du « Fraterniste ».

Ce fut avec un très grand empressement que nous nous rendîmes à la conférence que fit, le 9 février dernier, M. Béziat, notre confrère, directeur du *Fraterniste.* Ce fut aussi avec une satisfaction intense, une joie intime que nous entendîmes cet apôtre du fraternisme nous entretenir de l'œuvre immense de propagande spiritualiste, que depuis trois années, lui et ses amis ont accomplie dans cette importante ville du nord de la France qu'est Douai.

M. Béziat est non seulement à nos yeux un excellent confrère, c'est aussi et surtout un frère, un bon et véritable frère, bien né, vraiment, pour semer l'exemple et la bonne parole, pour être l'homme de ses idées, le sincère, le pur, le vrai fraterniste.

De longtemps nous n'avions entendu un orateur aussi maître de lui-même, aussi bien pénétré de son sujet, aussi persuasif et aussi éloquent. Et cela fait un infini plaisir et augmente la confiance lorsqu'on sent auprès de soi un défenseur de cette envergure.

Depuis trois ans, M. Béziat dirige, avec une compétence rare, le grand journal de défense immatérialiste qu'il a fondé et qu'il publie hebdomadairement, aidé, dans son œuvre de propagande par un guérisseur dont les cures sont milliers et qui, chose singulière, n'a pas encore encouru les poursuites des syndicats médicaux. Ce guérisseur est M. Pillaut, dont le nom est presqu'aussi connu en France que l'était, en Belgique, celui du père Antoine, mort il y a peu de temps.

MM. Béziat et Pillaut sont des *Psychosistes ;* ils n'admettent pas le hasard ni la fatalité. Tout, pour eux, est déterminé par la psychose. Ce veut dire que quand nous agissons, quelque événement qui nous touche ou que nous voyons se produire, rien ne vient directement de nous ; tout, au contraire, est le résultat d'un travail de l'invisible ; nous ne sommes, nous, que les rouages qui, par leur mouvement dont l'impulsion première vient d'En-Haut, tiennent en vie la terrestre humanité.

Le mal vient d'une erreur commise par le rouage, d'un déséquilibre produit par le mauvais usage qu'à fait le rouage individuel des

petits organes dont il est constitué. C'est le grand principe, c'est Dieu qui a créé la machine universelle ; c'est lui qui en a construit tous les rouages, et les rouages qui fonctionnent mal ou qui s'usent trop vite, Il saura les réparer puisqu'Il les a créés.

Mais il faut parfois que le rouage demande, car il peut passer inaperçu dans la multitude, il faut qu'il appelle comme appelle le rouage de fer qu'un peu d'huile empêchera de grincer ; et son appel ne doit pas être un cri, un blasphème, mais une prière, une invocation, une élévation de tout soi vers le Sublime Créateur.

Voilà ce qu'est la psychose, voilà les idées que propagent les fraternistes qu'ont groupés sous un même étendard MM. Béziat et Pillaut, de Douai.

La conférence toute fraterniste que ces Messieurs sont venus faire à Paris, devant une double salle comble où se pressait un public choisi, aura certainement semé un peu de bon grain ; et si les théories exposées par eux ne sont pas admises *ex-abrupto* par tous, il n'en restera pas moins établi que grâce à la noblesse de leurs sentiments, à leur grande âme, à leurs idées fraternistes, toutes imprégnées de bonté, de miséricorde et de compassion, ils auront obtenu de nombreux soulagements moraux et physiques, ils auront aidé puissamment à l'œuvre de rénovation sociale, à l'évolution vers le beau, le bien, l'idéal ; que grâce a eux, des milliers d'adeptes porteront haut le flambeau de la paix des peuples et de la vraie fraternité, et que, chaque jour, grâce à leur activité désintéressée, des centaines de nouveaux adeptes sont acquis à la grande cause pour laquelle ils bataillent et qui, très ostensiblement, selon l'expression même du très éloquent M. Béziat, s'achemine vers le bel horizon où se doit un jour lever le resplendissant soleil du Fraternisme.

Maurice DE RUSNACK.

❈ ❈

Aimons les Bêtes

Pour mon ami Amédée Basset.

Je regardais, il y a quelques jours, étendu sans vie au bord d'un fossé qui longe la maison villageoise où je me suis réfugié, le corps d'un grand chien de berger, les yeux vitrifiés, la langue pendante, écrasé par une indifférente automobile.

En attendant le cantonnier qui allait l'enterrer, les commères de la commune disaient leur mot. Et je vous assure qu'il n'était pas tendre pour la gent canine.

La femme de l'avoué, en passant s'était écriée : « Oh ! la pauvre bête ! » Il n'en fallut pas plus pour déchaîner le rire des femmes. Quelques hommes même haussèrent les épaules, pour faire sentir qu'ils ne comprenaient pas cette pitié pour un chien.

« Qui n'aime pas les bêtes n'aime pas son prochain, dit un vieux dicton.

Je ne vais pas jusqu'à cette affirmation, connaissant des gens qui n'aiment pas les bêtes parce qu'ils ne les ont jamais étudiées, et qui, pourtant sont capables de bonté et de charité.

Cependant je dois dire que ce dicton trouve son application dans tant de circonstances qu'il peut passer pour un acte de vérité.

Toutes ces commères qui, tout à l'heure déploraient qu'il y ait tant de chiens dans le pays, et qui les disaient sales, puants, puçeux, dangereux même, rentreront dans un logis en désordre ou balayé à la va-vite, et après avoir bavardé quelques heures au coin de la route, n'auront plus le temps de faire la soupe de leur mari, ou la feront mal, et quand celui-ci rentrera, elle s'efforceront de lui chercher chicane afin d'éviter des reproches mérités.

Les enfants, au retour de l'école recevront force taloches pour une tache à leur tablier ; la vie familiale sera transformée par elles en un enfer qui conduira l'homme au cabaret et désagrégera le ménage.

« Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien » a dit Daumier dans un dessin célèbre. C'est un amusant paradoxe. Cependant, il faut dire, dans ce journal, où nous savons que chaque créature a sa raison d'être, et peut devenir l'élue d'une entité mystérieuse, le réceptacle pensant et agissant d'une humanité déchue — qui sait ? — que le chien, ce compagnon aux grands yeux de clarté et de rêve a droit à notre amour. Les commères, qui, tout à l'heure le vouaient aux gémonies pourraient prendre sur lui des leçons de dévouement, de courage et de fidélité.

Est-il une créature au monde, après Dieu, après l'homme, qui mérite d'être aimée plus que le chien ?

De tous les animaux, c'est celui qui nous touche le plus près, qui vit de notre vie, qui partage nos joies et nos peines, et qui sait en manifester du contentement et du désespoir. Le chien lit sur la figure de son maître, l'ambiance des événements. Quand un deuil l'afflige, il le sent. Il hurle à la mort, parce qu'il l'a sait cruelle. Il jappe et frétille quand un sourire éclaire la maison d'une joie fugitive.

Je n'irai pas jusqu'à rappeler l'histoire du *convoi du pauvre* ; rendue célèbre par la chromo-lithograbie ; c'est peut-être une légende touchante que celle de ce chien qui suit seul le corbillard de son maître, mais je sais pourtant des chiens qui se « suicident » — parfaitement, c'est le terme — près du lit de leur maître, refusant toute nourriture et poussant des cris plaintifs, comprenant que celui, près duquel ils vivaient, n'était plus là pour les caresser et leur donner la patée.

Je comprends que certaines gens se rendent odieux par leur amour exagéré des bêtes. Il est des vieilles filles, au cœur desséché qui ont raté leur vie et qui ne connaîtront jamais le bonheur d'un foyer. Elles ont reporté leur soif d'affection sur des chiens, des chats et des perroquets qu'elles traitent mieux que des enfants. On peut plaisanter leur manie, on peut les inciter à ne pas oublier les pauvres et les bébés qui souffrent du froid et de la faim, mais il faut montrer encore là de l'indulgence. Chacun se taille la petite part de bonheur qu'il lui convient, et si les bêtes ont pu procurer quelques heures douces à ces déshéritées de l'existence, il faut encore rendre grâce aux bêtes.

La vérité, c'est qu'il faut accorder aux animaux la protection que les forts doivent aux faibles, qu'il faut savoir en tirer le meilleur parti sans jamais les brutaliser ou leur faire du mal. Ce sont des créatures inférieures, soit — bien que certains chiens dépassent certains hommes au point de vue intellectuel — mais ce sont des créatures qui possèdent nos qualités sans jamais avoir nos défauts. C'est par là qu'elles nous sont supérieures, c'est par là qu'elles ont le droit de vivre sous notre protection.

Moi aussi, j'ai possédé pendant douze ans un méchant roquet. Avec l'âge il était devenu grincheux, voleur, bruyant et paresseux. Mais pour moi, c'était toujours le compagnon amusant de jadis. Il ne m'a pas quitté, et j'ai voulu que sa mort soit douce comme le fut sa vie, d'abord, parce qu'il y a une certaine fierté à se dire qu'on a réglé l'existence d'une créature de façon à lui procurer le bonheur — chose impossible de l'homme à l'homme — ensuite parce que ce méchant roquet fut l'ami de mon existence, dans une décade pleine d'événements importants pour moi, et qu'en regardant ses yeux bientôt aveugles, je me souvenais de mille choses gaies ou tristes dont il fut le témoin ; parce qu'aussi ce chien, sans race, sans beauté, m'aimait toujours du même amour immuable.

Et n'en déplaise à ceux qui pestaient contre ses abois énervants, n'en déplaise aux commères du pays breton, quand mon chien fut étendu à son tour, sans vie, dans sa niche désormais inutile, les larmes me vinrent aux yeux, et j'ai pleuré, comme si quelque chose se brisait dans ma vie.

Professeur DONATO.

Fantôme Napolitain (1)

SUPREME ENTRETIEN

(Extrait)

...Il est d'une splendeur royale, ce Champ Sacré, ce vaste *Campo Santo.* Quelle débauche de pierres, de verdures et de fleurs ; quelle apothéose de sombre et de tendre, en cette fin d'automne où les arbres s'auréolent de leur suprême coiffure comme poudrée d'or décadent. Quelle suave poésie monte de cette terre saturée de moisissure douce et de mols relents, provoquant une sensation non pas de tristesse vulgaire, mais de fine mélancolie ; car les morts, les invisibles semblent là, plus vivants qu'ailleurs ! Comme on y sent bien, avec intensité, tout le vide du bruit terrestre, alors que ces reposoirs de terrain demeurent stables sous leurs variations périodiques, et que les mêmes arbres renaissent en leur sève rajeunie après quelques mois d'agonie apparente, de repos tonifié par leurs racines nourries de phosphate humain. Quelle vibration enivrante de fleurs éclatantes ou voilées ; quelle symphonie de couleurs dans l'ambiance et vers le lointain, depuis le cobalt des marbres jusqu'au sépia des cyprès, en passant par le filigrane d'or des peupliers, le jaune cuivre des platanes, le vert mordoré des ormes, la gutte ternie des vieux chênes ; et tous ces milliards de feuilles palpitant au moindre souffle comme des oiseaux exotiques, ou caressant le sol ainsi que des mains mortes ; et toute cette muette musique qui monte et vous fascine, — âme enveloppante des choses prétendues inertes ! Mieux que partout, ces fiers végétaux nous symbolisent le formidable mystère de la création en perpétuel recommencement, avec la vie universelle issue de la mort en travail. Alors, du fond des abîmes de l'âme pieuse, monte une sensation de fatalisme averti, mais qui n'abdique point sa quiétude faite de force et d'espérance... Je touche, ici, la quatrième feuille du splendide trèfle napolitain, avec ce Campo complétant le Vésuve, le Pausilippe et le Dôme ; tandis que Naples elle-même parfait le quatrième fleuron du diadème Rome-Florence-Venise. — Ah ! quelle douceur de vivre sous le velours de ces calmes ombrages, dans le baume des roses traditionnelles, près de ces ombres silencieuses, sur et peut-être mieux encore, sous cette terre privilégiée ; j'y aspire intensément, car dans cette conque de lumière adoucie, le chagrin n'a point de prise : de même qu'on ne salue pas les morts des corbillards, de même l'impression n'attriste personne de voir un nom illisible jadis gravé sur une dalle séculaire, ou un tumulus concave sur des os qu'on devine effondrés, en fine poussière, — tandis que les anciens atomes de chair sont épars dans de nouvelles énergies égayées de soleil, d'amour, de magnétisme communicatif et triomphant !... D'après les philosophes grecs, la naissance ne serait qu'un « mélange » et la mort qu'une « désagrégation ». Une telle conception explique la profonde quiétude intérieure dont jouissaient nos ancêtres hellènes ; car quiconque sait remonter d'une existence terrestre à une vie céleste ne peut succomber sous de vulgaires craintes, il participe à l'éternelle jeunesse qui coule du grand Foyer qu'on ne sent nulle part mieux que dans ce champ paradisiaque où, fakir, admiratif du sublime spectacle dilatant l'âme à l'infini, je m'attarderais en volupté ! Ah ! combien je comprends et savoure l'exclamation des Napolitains en visite : « *O Gèsu, vurria muri per sta qui !* » (O Jésus, on voudrait mourir pour être ici ! ».

... Mais Maria vient de s'arrêter, ruisselante de pleurs ; « Elle » est devant nous, là, presque sous mes pieds ! ! Mon Dieu, que je suis torturé par ce brusque rappel à la réalité qui m'épouvante soudain ! Car c'est moi qui l'ai conduite ici ; cette intime accusation me monte du cœur au cerveau comme un sanglant reproche, m'aveugle ainsi qu'une menace d'apoplexie ! Oui, par ma faute, mon ingratitude, l'instabilité des amourettes de mes vingt-deux ans : l'avoir quittée, effectivement abandonnée au lieu de lui écrire d'Afrique, puis de l'appeler en France, à Toulon ou à Paris, partout enfin où j'aurais pu aller, pour la garder, l'honorer ainsi qu'une compagne légitime ; ah ! quel infernal regret j'éprouve de ma lâcheté !... Oh ! si je pouvais la regarder, ne serait-ce qu'une seconde, la revoir en pleine vie comme à Mitylène et à Smyrne, contempler son sourire bleu, ses yeux profonds comme des lacs sous des plumets noirs ; ou bien affronter à genoux son pâle reproche, adouci par mon repentir et mon immense douleur ! Avec quelle suprême joie, quelle délirante folie je me jetterais à ses pieds, je baiserais ses chaussures. Oh ! pouvoir lui redire combien je l'aimais, comme je le sens en cette minute de suprême angoisse ; comme je suis supplicié au delà de toute expression humaine ! Et j'ai honte de me sentir encore plein de jours, de n'avoir pas quarante ans, alors qu'elle est — quoique née après moi — décomposée sous cette sombre glaise. Quel complet bonheur de mourir dès lors avec elle ; comme je souhaiterais que cette fosse pût immédiatement se rouvrir pour me prendre à mon tour, et de nos chairs, jadis confondues, ne refaire qu'un seul ossement, qu'une même poussière ensevelie pour l'éternité ; puis l'accompagner, Elle, par les sentiers de l'autre existence indéfiniment partagée !

Et ma vision se complète ensuite, se peuple de fantômes, avec Margherita qui les domine en relief ; une foule d'autres spectres que je ne reconnais pas encore, malgré leurs signes de tendresse, leur cordiale insistance. Toutes ces Ombres s'agitent autour de moi, chuchotent, prient sans doute... Mais, si c'était mon ascendance ? les aïeux de mon aïeule maternelle, de ceux qui, venus de Grèce ou d'Egypte, ou même d'Asie, travaillèrent avec les ouvriers de la fondation cuméo-parthénopéenne, puis saignèrent aux époques des martyres et furent les témoins oculaires des choléras, des pestes, des frissons sismiques, de toutes les infernales catastrophes qui les fauchèrent, les décimèrent sans jamais les anéantir totalement, — puisque je respire, moi, leur résultante actuelle, avec leur sang déteint. Oui, c'est bien eux, j'en suis intimement certain désormais, comme si leur langue de feu venait de me baiser au front incliné ; car ils sont descendus de tous les plans du grand Mystère, pour m'entourer de leurs affections, bénir mon pèlerinage dû à notre berceau ancestral, à notre Dortoir de famille ! Aussi, quelle ingratitude serait la mienne, si je demeurais sourd à leurs avances et si je n'élevais ici — spécialement pour eux tous — en une pensée d'amour filial, mon humble prière unie à leur cantique intraduisible... Nous tenons à la terre par nos ancêtres ensevelis dans l'humus, et dont l'âme évadée toute dans l'Espace ; car toute vitalité terrestre procède de la mort apparente qui, elle-même, renaît de ses cendres indestructibles. Ainsi, s'ouvre et se boucle, puis se continue éternellement, le divin cycle de la vie ! Et, à mon tour, je dis au Sépulcre : « Tu seras mon Père »...

Je me sens regaillardi, mes yeux se rouvrent à la moins belle lumière de ce grand jour ; et je me vois agenouillé, écrasé près de Maria, notre seule amie. Combien dura notre prosternation : des minutes ou des heures ? — Mais voici que, dans le lointain, pleure une musique lente ; fatalement, ce ne pouvait être qu'un *violone* qui, pour ne pas jouer les mêmes airs que « les siens », n'en vient pas moins finir de chavirer ma pauvre âme si cruellement endolorie. Et comme d'autres visiteurs arrivent par notre petite allée, je me résous enfin à descendre, mais en me promettant bien de « lui » consacrer ma dernière matinée, puisque mon paquebot ne doit lever l'ancre que demain après-midi.

Je suis exact à mon nouveau rendez-vous, dès la réouverture des portes. L'atmosphère est bien à l'unisson de ma tristesse, par ce mélancolique matin exceptionnellement brumeux comme un jour d'hiver septentrional. Etrange contraste. mon costume gris semble même détonner, avec cette claire couleur que je portais à Smyrne, et que je lui avais promis de reprendre pour « venir à Naples, vivre un printemps de notre existence ». Hélas ! la sienne est achevée, je languis mon automne comme ce mois symbolique ; et elle, sa robe noire doit être hideusement déchiquetée. Cette affreuse pensée m'affole de nouveau... Alors, défaillant près

(1) Notre premier article paru le 25 novembre dernier, sur le début de cette poignante idylle, ayant obtenu un vif succès, nous sommes certains d'être agréables à nos lectrices et lecteurs, en leur offrant la primeur d'un autre magique extrait de ce nouvel ouvrage de l'un de nos meilleurs auteurs. N. D. L. D.

Le volume broché, à tirage restreint, est en vente au prix de 2 francs.

de son corps au tumulus déjà concave, je ne puis résister à l'impérieux bonheur de l'appeler en pleurant, d'implorer à deux genoux son pardon posthume, de poser mon front sur le terreau qui est au-dessus de son visage adoré, ce qui reste de ses yeux de myosotis, de ses lèvres en cerises, de ce sang comme soufré, de toute cette splendeur jadis si vivante, aujourd'hui méconnaissable et bientôt toute pulvérisée ! Si le mortel tête-à-tête se prolongeait, ce serait à en devenir dément, à succomber d'horreur, là, sur place... J'en ai plein les mains, de cet humus qui l'enveloppe, qui la borde en tous sens comme une tiède couverture opaque ; et j'en emplis une poche de mon sac de voyage, en déracinant à même quelques pervenches qui poussaient sur sa tête, comme si ses yeux revenaient s'épanouir de l'autre monde dans celui-ci ! Cet inappréciable souvenir me suivra dans mon retour ; et cette poignée de terre où refleuriront par mes soins les petites fleurs sacrées, scellera un jour mes propres yeux, si le Destin s'oppose à ce que je sois calfeutré dans le grand Dortoir de cette Naples, berceau de ma famille maternelle et double patrie de mon âme !

En me relevant avec mon larcin, je me sens plus calme ; ma prière entendue, tout ce magnétisme cérébral a eu pour effet de me rendre la parfaite quiétude. Au lieu du noir fantôme redouté, d'un squelette en putréfaction, je revois bien vivante ma belle Marguerite, exactement comme elle était au pays enchanteur des Minarets ; ses yeux et ses lèvres me réapparaissent tels que je les conserve, religieusement clichés dans mon temple intérieur ; je réentends sa douce voix, ses exclamations enfantines ; et l'illusion est complète quand le violon d'un gardien se remet à vibrer ainsi qu'une âme divinement attendrie. — Je peux maintenant redescendre dans la vaste ville pétillante de vitalité, me mêler à cette foule joyeuse et naïve qui m'ignore, mais que je reverrai, où je ne veux connaître (sans excès de prudence) personne autre que ma fluidique femme dont je sens le bras suspendu à mon coude, comme pour m'accompagner semblablement à autrefois, lorsque — là-bas, par la mer bleue, prolongement de celle-ci — nous allions gaiement des hauteurs paisibles vers les grèves sonores...

BOYER-REBIAB.

卐 卐

INITIATION SPIRITE [1]

L'UNITÉ DE LA MATIÈRE

Par GABRIEL DELANNE

Au premier abord, rien ne paraît si profondément varié, si essentiellement distinct, que ces diverses substances qui composent le monde. Parmi les objets que l'art ou la nature fait journellement passer sous nos regards, en est-il deux qui accusent une identité parfaite, ou seulement une parité de composition ? Quelle dissemblance au point de vue de la solidité, de la compressibilité, du poids et des propriétés multiples des corps, entre les gaz atmosphériques et le filet d'or ; entre la molécule aqueuse du nuage et celle du minéral qui forme la charpente osseuse du globe ! Quelle diversité entre le tissu chimique des plantes variées qui décorent le règne végétal, et celui des représentants non moins nombreux de l'animalité sur la terre !

Cependant nous pouvons poser en principe absolu que toutes les substances, connues ou inconnues, quelque dissemblables qu'elles paraissent, soit au point de vue de leur constitution intime, soit sous le rapport de leur action réciproque, ne sont en fait que des modes divers sous lesquels la matière se présente, que des variétés en lesquelles elle s'est transformée sous la direction des forces sans nombre qui la gouvernent.

La chimie, en décomposant tous les corps connus, est arrivée à un certain nombre d'éléments irréductibles en d'autres principes, elles leur a donné le nom de *corps simples*, elle les considère comme primitifs, puisque nulle opération, jusqu'à ce jour, n'a pu les réduire en parties relativement plus simples qu'eux-mêmes.

Mais là où s'arrêtent les appréciations de l'homme, aidé de ses sens artificiels les plus impressionnables, l'œuvre de la nature se continue ; là où le vulgaire prend l'apparence pour la réalité, l'œil de celui qui a pu saisir le mode d'action de la nature ne voit, sous les matériaux constitutifs du monde, que la *matière cosmique primitive*, simple et une, diversifiée en certaines régions à l'époque de leur naissance, partagée en corps solidaires durant leur vie et démembrés un jour dans le réceptacle de l'étendue, par leur décomposition.

Si l'on observe une telle diversité dans la matière, c'est parce que les forces qui ont présidé à ses transformations, les conditions dans lesquelles elles se sont produites, étant en nombre illimité, les combinaisons variées de la matière ne pouvaient qu'être illimitées elles-mêmes.

Donc, que la substance que l'on envisage appartienne aux fluides proprement dits, c'est-à-dire aux corps impondérables, ou qu'elle soit revêtue des caractères et des propriétés ordinaires de la matière, il n'y a, *dans tout l'Univers*, qu'une seule substance primitive : *le cosme* ou *matière cosmique* des uranographes.

L'enseignement est net, formel ; il existe une matière primitive d'où découlent tous les modes que nous connaissons. La science a-t-elle confirmé ces vues ? Si on veut prendre le pied de la lettre, il est certain que cette substance n'est pas encore connue ; mais en pesant mûrement tous les faits que nous allons exposer, il sera facile de voir que si la démonstration directe n'a pas été fournie, la thèse de l'unité de matière est fort probable et rentre dans les vues philosophiques les mieux établies des physiciens.

JUSTIFICATION DE CETTE THÉORIE
L'ÉTAT MOLÉCULAIRE

Une des plus grandes difficultés que nous ayons à vaincre lorsque nous voulons étudier la nature, c'est de nous la représenter telle qu'elle est. Lorsque l'on voit des masses de marbre au grain fin et serré, d'énormes poutres de fer supportant des poids gigantesques, il est difficile d'admettre que ces corps sont formés de particules excessivement petites, *qui ne se touchent pas*, nommées atomes dans les corps simples et molécules dans les corps composés. Ces atomes défient l'imagination par leur ténuité excessive. La poudre la plus impalpable est grossière à côté de la divisibilité à laquelle on peut arriver.

Le célèbre Tyndall en donne un exemple frappant. Si l'on fait dissoudre un gramme de résine pure dans 87 grammes d'alcool absolu, et que l'on verse la dissolution dans un flacon d'eau claire que l'on agite fortement, on voit le liquide prendre une coloration bleue, qui est due aux molécules de la résine en dissolution. Eh bien ! Huxley, examinant ce mélange avec son plus puissant microscope, ne put voir de particules distinctes ; elles avaient donc moins de un quatre-millième de millimètre !

Le monde vivant est formé, lui aussi, de molécules organiques dans lesquelles entrent les atomes comme parties constituantes. Suivant le père Secchi, dans certaines diatomées circulaires, dont le diamètre égale la longueur d'une onde lumineuse (un deux-millième de millimètre), on peut compter sur ce diamètre plus de cent cellules ; et chacune de ces cellules est composée elle-même de molécules de différentes substances !

D'autres végétaux et infusoires microscopiques ont une longueur moindre que celle d'une onde lumineuse, et cependant ils contiennent tous les organes nécessaires à leur nutrition et aux fonctions vitales. En somme, la matière est

(1) Voir les nos 98, 99.

d'une divisibilité presque indéfinie, car si l'on songe qu'un milligramme d'aniline peut colorer un poids *cent millions* de fois plus grand d'alcool, il faut renoncer à se faire une idée quelconque des dernières parties de la matière.

Ces infiniments petits sont séparés, les uns des autres, par des distances plus grandes que leurs diamètres ; ils sont incessamment animés de mouvements divers, et la masse la plus compacte, le métal le plus dur ne sont que des assemblages de parties semblables, mais éloignées les unes des autres, en vibrations ou girations perpétuelles, et sans contact matériel entre elles. La compressibilité, c'est-à-dire la faculté que possèdent tous les corps d'être comprimés, autrement dit d'occuper un volume moindre, met cette vérité hors de doute.

La diffusion, c'est-à-dire le pouvoir pour deux substances de se pénétrer mutuellement, montre aussi que la matière n'est pas continue.

Si on examine un caillou sur la route, on croit qu'il est en repos, puisqu'on ne le voit pas se déplacer ; mais si on pouvait pénétrer dans l'intimité de sa substance, on se convaincrait bien vite que toutes ses molécules se meuvent incessamment. A l'état ordinaire, ce fourmillement est tout à fait imperceptible ; cependant, on peut s'en rendre grossièrement compte en remarquant que les corps augmentent ou diminuent de volume, c'est-à-dire se dilatent ou se contractent, — sans que leur masse change, — suivant que la température s'élève ou décroît. Ces changements sont l'indice que l'espace qui sépare les molécules est variable, et en rapport avec la quantité de chaleur que les corps possèdent au moment où on les observe.

C'est là une idée fondamentale dont il est indispensable de se persuader. Que les chimistes et les physiciens ne soient pas d'accord sur la nature des atomes, qui ne seraient suivant certains savants, que des centres de force ou que l'on croie que la division de la matière est limitée, il n'empêche que ces éléments ultimes existent, mais que leur ténuité excessive les met jusqu'à présent, hors de la portée des sens.

Il résulte de cette connaissance que dans l'intérieur des corps, en apparence bruts et immobiles, se produit un travail mystérieux, une infinité de vibrations infiniment petites, en équilibre sans cesse détruit et sans cesse renouvelé, dont les lois, variables pour chaque substance, donnent à chacune son individualité. De même que les hommes se distinguent les uns des autres par la manière dont ils subissent les passions ou luttent contre elles, ainsi les substances minérales se distinguent les unes des autres par la manière dont elles subissent le choc et réagissent contre eux.

Ces mouvements internes ont-ils pu être étudiés ? Il n'a pas été possible d'observer directement les déplacements moléculaires, autrement que dans leur totalité, puisque les plus puissants microscopes ne peuvent nous faire voir une molécule ; mais les phénomènes produits dans les réactions chimiques et l'application qu'on leur a faite de la théorie de la transformation de la chaleur en travail, et réciproquement, ont permis de constater que ces dernières parties de la matière sont soumises aux mêmes lois qui dirigent les évolutions des soleils dans l'espace. Les règles fixes de la mécanique céleste sont utilisées aussi dans le monde atomique, montrant ainsi d'une manière indéniable l'admirable unité qui régit l'univers.

Grâce aux progrès des sciences physiques, on admet aujourd'hui que tous les corps ont leurs molécules animées d'un double mouvement : soit de translation ou d'oscillation autour d'une position moyenne, soit de libration (balancement) ou de rotation autour d'un ou plusieurs axes. Ces mouvements s'accomplissent sous l'influence de la loi d'attraction ; dans les corps solides, les molécules sont disposées dans un système d'équilibre ou d'orientation stable ; dans les liquides, elles sont en équilibre instable ; dans les gaz, elles sont en mouvement de rotation et en conflit perpétuel les unes avec les autres.

Tous les corps de la nature inorganique ou vivante sont soumis à ces lois. Que ce soit l'aile d'un papillon, le pétale d'une rose, la joue d'une jeune fille, l'air impalpable, la mer immense ou le sol que nous foulons sous nos pieds, tout vibre, tournoie, se balance ou se meut. Un cadavre même, bien que la vie l'ait abandonné, constitue un amas de matière dont chacune des molécules possède des énergies que rien ne saurait leur enlever. Le repos est un mot vide de sens.

LES FAMILLES CHIMIQUES

C'est en faisant l'analyse de toutes les substances terrestres que les chimistes sont arrivés à reconnaître qu'elles étaient dues aux combinaisons innombrables d'environ 70 corps simples, c'est-à-dire de 70 éléments que l'on n'a pu décomposer. Il semblerait donc qu'il y a autant de matières différentes entre elles qu'il existe de corps simples ; mais c'est là une illusion qui n'est due qu'à notre impuissance à réduire ces corps en une matière uniforme, qui en serait la base. C'est ce que pensaient Proust et Dumas au commencement du siècle en cherchant, au moyen de la loi des proportions définies, quelle était la substance unique, c'est-à-dire celle dont les équivalents des corps premiers sont les multiples exacts. Dumas est arrivé à montrer que ce n'était pas l'hydrogène, comme on le croyait jusqu'alors, mais une substance encore inconnue, dont l'équivalent, au lieu d'être l'unité, en serait la moitié, 0,5.

Gabriel DELANNE

(A suivre.)

A NOS CORRESPONDANTS D'ALGÉRIE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos correspondants d'Algérie l'ouverture de la LIBRAIRIE GÉNÉRALE AFRICAINE, 1, rue Colbert, à Alger, dont le directeur-fondateur est un de nos meilleurs amis à qui nous souhaitons bonne chance. Nos correspondants trouveront à cette librairie, outre tous les ouvrages de littérature ancienne et moderne, les publications sortant de notre maison, ainsi que tous les ouvrages traitant des sciences psychiques et occultes. S'y adresser de notre part.

Prédictions

Peut-on connaître l'avenir ? ? ... A une époque comme la nôtre où les hypothèses les plus controversées semblent reprendre faveur, celle-ci n'est certainement pas la moins passionnante.

Des sages et des philosophes ont eu cette conviction, que certains êtres possèdent le don de « voyance » — don rare et précieux s'il en fut, bien que bon nombre d'esprits obstinés s'attardent encore dans notre siècle de lumière à le regarder comme une tare ou une maladie.

En effet, si nous voulons considérer que Jeanne d'Arc eut ses « voix » que Saint Malachie nous prédit, il y a environ trois cents ans, l'aéroplane, que de tous les temps, enfin, on vit des pythonisses, des saints voyants et des poètes prophètes, comme nous l'enseigne à la fois et la Bible et l'Histoire, nous constaterons avec quelques savants épris d'occultisme, qu'il existe *isolément* des êtres pouvant pressentir les événements et prédire les destinées à l'aide de leurs sens *hyperphysiques* ou *astraux*.

A un moment où rien ne pouvait encore le faire prévoir, un de ces sujets d'exception nous prédit la guerre des Balkans. Cette jeune femme qui est tout à la fois poète et prophétesse nous ayant instamment demandé de taire ici son nom d'auteur, nous nous bornerons à dire qu'elle se prénomme Jeanne.

C'est sans doute à ce nom, qui la place sous la protection de la bienheureuse Lorraine, qu'elle doit de pouvoir percer les brumes de l'avenir, penseront certains esprits mystiques, puisque, à l'instar de sa glorieuse patronne Jeanne d'Arc, elle entend aussi « ses voix », qui lui annoncent les destinées de sa patrie !

Quoi qu'il en soit, cette Muse-Prophète, nous ayant fait dernièrement de sensationnelles prédictions sur les résultats futurs des batailles et des événements de 1913 et de 1914, nous avons pensé qu'à une époque troublée comme la nôtre, où un souffle de guerre passe sur l'Europe, elles seraient susceptibles d'intéresser nos lecteur.

« Une guerre européenne, précédée de guerres intestines,

de révoltes et de révolutions *est imminente*, et à ce moment, le *souverain d'un grand empire d'Europe sera tué.*

— Pouvez-vous nous donner des dates ? lui avons-nous demandé.

— Non, mais je peux vous dire que l'année 1915 ne se passera pas sans que nous ayons vu ces tragiques événements.

« Mes voix » m'annoncent aussi de *violentes secousses sismiques en Europe, notamment* en Italie : une terrible catastrophe, produite par des tremblements de terre menace cette contrée de destructions partielles.

Nous aurons alors un lugubre cortège d'orages effroyables, de tempêtes en mer, de cyclones, voire de trombes d'eau comme on n'en aura jamais vu de plusieurs siècles.

Hélas ! le bouleversement des éléments en révolte, coïncidera de la plus sinistre façon avec le bouleversement des peuples, car, retenez bien ceci: *A l'époque où le sol commencera à trembler*, les nations ennemies seront en guerre ou à la veille de marcher au combat.

D'ailleurs, il y a déjà trois ans de cela, dans un poème intitulé *Ode à l'ouvrier*, que me dictèrent mes voix prophétiques, et qui, pour avoir été maintes fois récité en public, devant un auditoire d'ouvriers, me valut l'honneur d'être saluée par eux du titre de « Muse du Peuple », j'ai prédit la guerre aux ouvriers français, ainsi que les causes qui doivent la provoquer. Jugez-en plutôt par ces fragments :

O toi, pauvre ouvrier, toi l'humble de la terre,
Qui travailles chargé du poids de ta misère,
Et marches au hasard des plus rudes chemins
Sans jamais redouter les pires lendemains...
Garde-toi de rougir de la noble souillure
Que laisse aux doigts de l'homme une besogne impure,
Qu'importe que ta main ait perdu sa blancheur
Par l'effort répété d'un pénible labeur,
Qu'importe qu'elle soit à jamais maculée
Si ton âme est restée intacte... inviolée ! !...
Car l'homme n'est plus noble aujourd'hui par le sang,
C'est son esprit, son cœur qui lui donnent un rang.
Comme les preux jadis à l'allure guerrière
Tu combattras bientôt, le front dans la poussière ! !
Ce jour est près d'éclore... et tu vaincras aussi...
Pour un peuple d'Europe... hélas!!... à ta merci...

J'appelle votre attention sur ces derniers vers qui semblent annoncer et la guerre... et la victoire de la France !

Et c'est sur ces paroles que nous avons quitté la Muse-Prophète, non sans avoir, de concert avec elle, formé le souhait que ses heureuses prédictions se réalisent en ce qui concerne notre chère France.

LUC JUANÈS.

Amulettes d'hier et d'aujourd'hui

Le « Livre des Morts », des anciens Egyptiens contient des chapitres entiers consacrés aux amulettes, considérées comme armes de défense contre les périls annoncés par l'horoscope et contre les jours dits néfastes. Chaque amulette, chez les anciens, avait sa vertu spéciale, tant pour les vivants que pour les morts. Elles protégeaient ceux qui étaient enterrés avec. On les attachait soit à la tête, au tronc ou aux jambes. Elles étaient faites d'améthystes, de jaspe, de lapis-lazuli et de pâte de verre.

Leurs formes étaient des plus variées. Il y en avait représentant le dieu Thot ; il y avait des têtes de singe, d'autres étaient des doigts, ou bien encore la croix avec l'anneau, symbole de la vie ; le cœur en forme d'amphore, l'œil symbolique, etc.

L'amulette égyptienne par excellence était le scarabée ; il y en avait de toutes les dimensions et en toutes matières.

Pendant la onzième dynastie, il était de mode de les porter en bague à la main gantée.

Le scarabée était le symbole de la continuation et de la rénovation de l'existence ; de la vie humaine et de la transformation de l'âme dans l'autre monde.

Non seulement on portait des amulettes extérieurement, mais on en incrustait sur les momies à l'emplacement du cœur.

En Assyrie, quand on commençait un édifice public, c'était la coutume du peuple d'alors de lancer des amulettes dans les fondations ; ces amulettes étaient des figurines de terre cuite. Cette coutume est continuée de notre temps où l'on place des pièces d'argent sous les premières pierres des édifices modernes.

De l'Orient, la coutume de l'amulette passa en Grèce, puis à Rome. Les Romains leur accordaient un pouvoir magique qui s'étendait surtout contre les maladies inconnues ou d'apparence surnaturelle.

La superstition a conservé cette vertu des amulettes contre le mal des yeux. La figure de Gorgone, la main avec un ou deux doigts étendus, l'œil, d'origine égyptienne, étaient les plus en honneur. Les Grecs et surtout les Etrusques avaient copiés sur l'Egypte la mode des scarabées.

Les Etrusques sont aussi les novateurs des amulettes en forme de grappe de raisin.



Amulette égyptienne, dit bijou pectoral, contenant en son centre le scarabée, emblème de la transformation et du devenir, adoré par les déesses Isis et Nephtys. (Numéro 524 du Musée du Louvre.)

Le christianisme n'a pas pu interdire le port des amulettes alors que l'Eglise le condamnait.

Dans les catacombes, on trouve des amulettes que l'on peut qualifier de chrétiennes. Les unes représentent le monogramme du Christ, d'autres des figures d'animaux.

Les gnostiques s'étaient adonnés au port de l'amulette, presque toujours sous forme de médaillons, avec des pierres et des figures magiques dans lesquelles l'abraxas, manifestation de l'être suprême, avec son corps d'homme, sa tête de coq, deux serpents au lieu de jambes, un fouet dans la main.

De nos jours, la foi aux amulettes n'est peut-être pas aussi vive qu'au temps des romains et des égyptiens ; ils sont nombreux cependant ceux qui recherchent des porte-bonheur, qui croient à l'influence bénéfique des trèfles à quatre feuilles, qui ramassent un fer à cheval pour le pendre au dessus de leur porte, qui ne se font pas fi de porter la représentation gravée d'un cochon ou de tout autre animal.

Autres temps, mêmes mœurs.

F. G. C.

A propos des Photographies Spirites du Dr Hansmann

Nous avons parlé, à diverses reprises, du docteur Hansman et de ses étranges photographies dites spirites. Le docteur Hansmann est mort il y a quelques mois et il n'est plus d'actualité, peut-être, de s'occuper de ses travaux : nous n'en aurions pas reparlé non plus si un de ses amis, M. Carl

Le Dr Hansmann et le « fantôme » du chien Bruno.

Fries, qui est aussi notre correspondant en Belgique, n'avait remis entre nos mains des documents originaux, des premières épreuves, ainsi que la traduction d'une longue lettre explicative que lui écrivit, un jour de 1911, le docteur Hansmann.

Nous avons été curieux de connaître l'appréciation de deux photographes de profession au sujet de ces épreuves. Ces deux photographes dont les noms sont connus sur la place nous avouèrent qu'après avoir minutieusement étudié les épreuves que nous leur avions laissé, ils ne voyaient pas la possibilité d'en reproduire la netteté et le fondu par un procédé photographique quelconque.

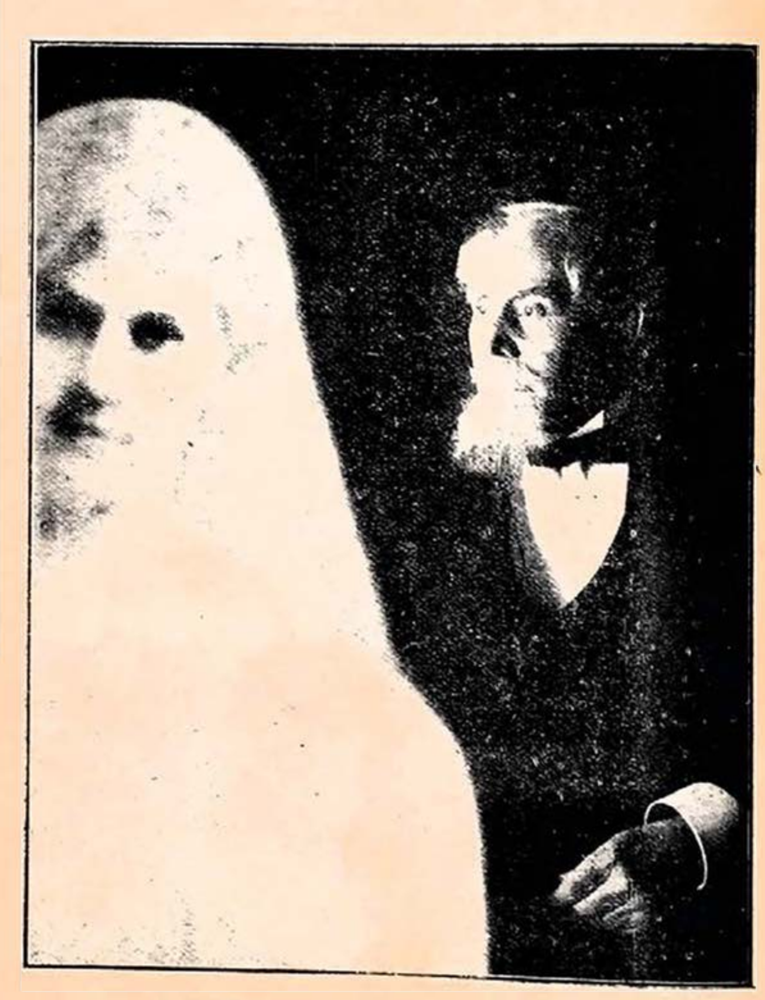
Nous publions donc ci-dessous, en en respectant tous les termes, la lettre à laquelle nous faisions allusion ainsi que les trois épreuves qui l'accompagnaient.

Mon cher frère et ami,

Je n'ai pas oublié mon si cher ami d'Europe, souvent, bien souvent, j'ai pensé à toi et eu l'intention de t'écrire, mais j'en fus empêché, non seulement par une longue maladie, une faiblesse des yeux, une trop grande activité exigée de moi, mais plus encore peut-être par la paresse que la fatigue de l'âge entraîne avec elle. Le 21 septembre de cette année, j'aurai 90 ans, si toutefois je vis jusque-là.

Mais si mon esprit doit se séparer de ce faible corps, il sera bien souvent auprès de mon ami de Leuze !

J'avais tant espéré que tu pourrais me visiter ici encore une fois ! J'aurais pu te donner toutes les indications sur la façon de trouver les meilleurs médiums et les endroits où on les trouve et je t'aurais fait voir des choses dont on ne semble avoir encore aucune compréhension en Europe. Il est vrai qu'on y a aussi de bons médiums, comme par exemple Eusapia Paladino et d'autres, mais Messieurs les savants ne savent pas les employer convenablement, des doutes, profondément enracinés, les en empêchent. L'influence des prêtres est peut être cependant moins grande en Europe que dans notre libre (?) Amérique, mais avant que cette



Le Dr Hansmann et le « fantôme » de sa fille Ida.

influence nuisible n'eût atteint ici sa force actuelle, on avait déjà tant de médiums intelligents et d'expérimentateurs que la sainte Eglise ne parvient qu'à ralentir les progrès du spiritualisme, mais non à les empêcher.

Je t'envoie aujourd'hui pour souvenir quelques photographies d'esprits, et te ferai remarquer en passant que

des clichés comme ceux-ci ne pourront *jamais* être obtenus *volontairement* au moyen d'instruments ou de procédés chimiques (comme le pense M. Emmanuel Vauchez, le noble et enthousiaste fondateur du comité qui rassemble de l'argent à Paris, pour récompenser l'inventeur d'instruments de ce genre, ou celui qui découvrirait des procédés chimiques facilitant la production de photographies spirites).

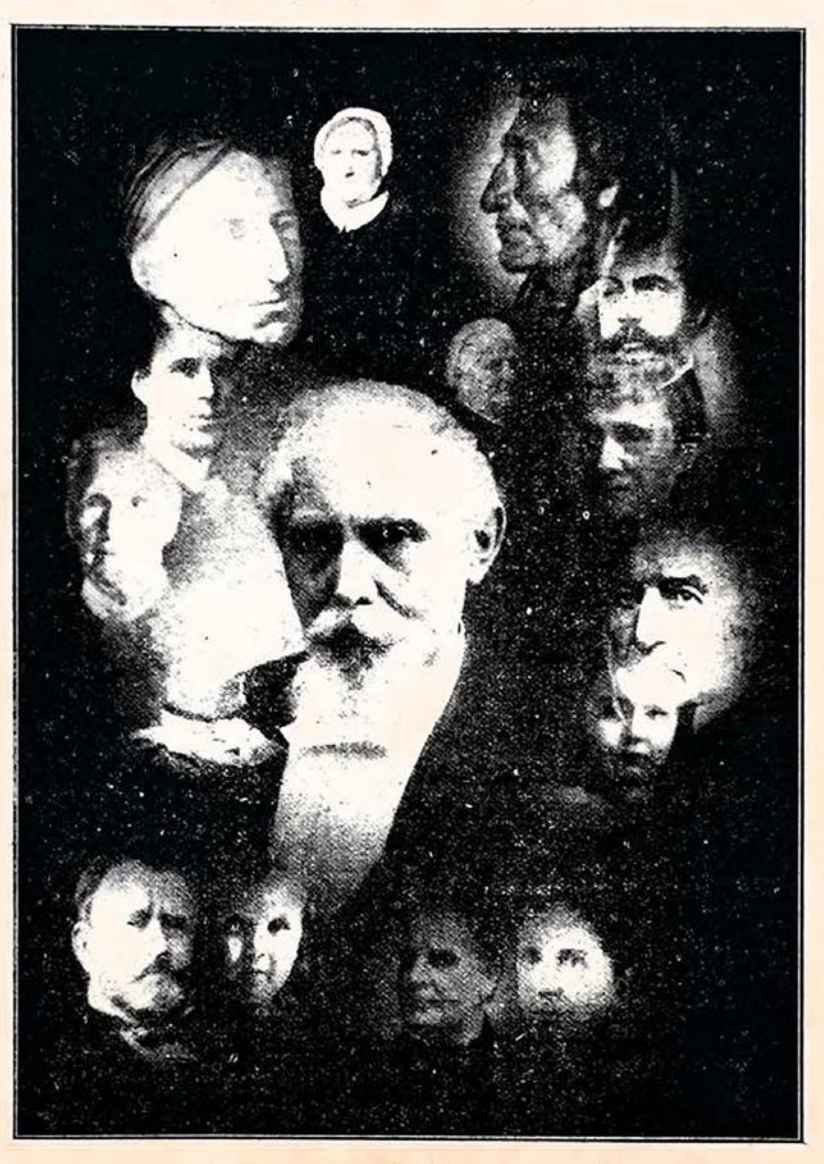
Tu dois avoir remarqué que depuis quelque temps déjà cette recherche de fonds a subi une sorte d'arrêt.

A la naissance de ce noble mouvement, j'écrivis à M. Vauchez, lui disant que son appel attirerait certainement l'attention et exciterait le génie inventif de beaucoup de gens à qui le spiritualisme serait resté étranger sans cela, mais j'ajoutais que finalement et fatalement, les chercheurs se lasseraient.

Les esprits ne se communiquent photographiquement *que par l'intermédiaire d'êtres humains* très développés médiumniquement, et qui jouissent de leur faveur. Même chez les médiums doués par la nature, il faut un temps très long pour le développement convenable, et de plus, ils doivent s'abstenir de beaucoup de jouissances terrestres et s'attirer (par leur tempérance, la pureté de leur caractère, un amour absolu de la vérité et une constance inébranlable dans la poursuite de leur but), la bienveillance complète et l'aide de la partie intelligente du monde des esprits. Il y a plus. Les esprits mêmes qui voudraient aider les mortels, doivent apprendre sans cesse. Ils le font par reconnaissance, lorsqu'ils ont trouvé des hommes qui leur donnent l'occasion de se manifester, grâce à des expériences fréquentes et souvent coûteuses.

J'ai souvent expérimenté et j'ai déduit que les photographies spirites pouvaient s'obtenir avec une chambre obscure et aussi sans l'aide de celle-ci, à la lumière ordinaire, en plein soleil, dans une obscurité absolue, avec objectif, aussi bien que sans, que la plaque sensible (dans le châssis) soit ou ne soit pas couverte, que la température soit humide ou sèche, ou même si on n'emploie pas de chambre obscure et si on tient simplement la plaque sensible plus ou moins longtemps dans la main. C'est un mauvais moyen que d'opérer à deux en même temps, ou bien les opérateurs doivent être harmonisés et avoir montré aux esprits qu'ils sont disposés à faire de grands sacrifices en l'honneur de la vérité.

A un moment donné, mes enfants, — qui sont d'ailleurs très bons et très intelligents, — se montrèrent très mécontents (peut-être dans la crainte de perdre leur position) de mes expériences avec mon ami le docteur W.-M. Keeler et je cessais, par amour de la paix, pendant tout un temps, mes expériences.



Au centre : le Dr Hansmann ; de doite, en haut, en descendant puis remontant vers la gauche : le chef indien Red Blond, le kronprinz Rodolphe d'Autriche, la duchesse d'Alençon, Gladstone, le petit-fils du Dr Hansmann, la femme d'un de ses amis, le professeur Banfi, le président Mac-Kinley, la nièce du Dr Hansmann, son ami Gent U. S. Grant, la princesse Alice, un inconnu, un poète suédois, le Dante, Frédérika Michaelson, cousine du Dr Hansmann. Entre le chef indien et le Dr Hansmann, l'actrice Charlotte Curtmann.

Mais j'avais entendu dire qu'une personne *seule* pouvait obtenir des photographies spirites et bientôt, me sentant irrésistiblement poussé, j'essayai d'expérimenter seul. Les résultats obtenus furent d'autant plus surprenant que, fait étonnant, je crois que sur huit expériences, je ne comptais guère qu'un insuccès. J'eus maintes confirmations de la réalité de ces manifestations, notamment par la confirmation de gens qui désireraient revoir des amis défunts et avec lesquels j'obtins, parfois en une demi-heure des résultats satisfaisants.

La rumeur publique (excitée par les ennemis de la vérité et du progrès) m'accusa alors de tromperie. Cela ne m'émut guère, mais affecta mes enfants, si bien que pour l'amour d'eux, je renonçai à expérimenter pour autrui. Je continuai cependant mes expériences et les renouvelai aussi fréquemment que mes moyens me le permirent. J'épargnai sur mes chaussures et mes vêtements, à tel point qu'à présent encore, je souffre tellement des pieds que je n'aime pas me laisser voir le jour dans la rue.

Cependant je me sens heureux d'avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour plaire aux esprits, d'avoir travaillé à enseigner et enthousiasmer mes contemporains et d'avoir toujours combattu pour le progrès et la vérité. On ne pourra atteindre un jour à une paix durable que par la vulgarisation de ce fait que les esprits considèrent sans cesse les hommes, qu'ils peuvent même lire leurs pensées... mais on n'atteindra *jamais* à la paix par les canons, les bombes ou l'arbitrage universel.

Je t'envoie comme souvenir, un portrait de moi, entouré d'esprits. Ce portrait fut pris quand j'avais l'âge de soixante-quinze ans.

Je me conforme depuis nombre d'années à ce principe

de rechercher surtout les médiums qui ont été *le plus* accusés d'imposture dans les journaux. M. J. W Faltis à Chicago, fut arrêté comme tel et puni. J'étais persuadé qu'on pouvait se fier à lui et c'est pourquoi je lui envoyai mon portrait avec une mèche de cheveux et la somme qu'il demandait.

La méthode de M. Faltis différait de celle des autres photographes spirites (qui sont d'ailleurs très rares dans le pays). Il *copiait* le portrait qui lui était envoyé et plaçait alors la plaque sensible ainsi exposée dans le chassis et dans une chambre, qui n'était visitée que par lui, ses guides spirituels et les esprits amis de l'original du portrait envoyé.

En ma qualité de vieil investigateur, je fus particulièrement favorisé. Dans l'espace d'environ deux semaines et demie, parurent sur la photographie, une cousine très chère, une petite nièce et l'un de mes petits enfants, en haut à droite, mon chef indien Red Blond (Nuage rouge), en dessous, le visage du professeur Banfi, le Kronprinz Rodolphe d'Autriche, en dessous de celui-ci la duchesse d'Alençon, sa tante, qui fut brûlée au bazar de la Charité, à Paris. En dessous d'elle, Gladstone, le grand homme d'Etat anglais, puis mon petit-fils, une dame, la femme d'un de mes amis, puis le président assassiné, M. Mac Kinley, ma nièce, mon fidèle ami Gent U. S. Grand, au dessus de lui, la princesse Alice, fille de la reine Victoria d'Angleterre et mère de la tzarine de Russie et de la princesse Henri de Prusse.

Au dessus d'elle deux esprits dont l'un me fut indiqué comme un poète suédois (mais je n'ai pas bien saisi son nom) et au dessus de ceux-ci, Dante, le poète italien de l'Enfer ; à côté de lui, ma cousine Fréderika Michaelson et un peu plus petite, en dessous du commandant indien, Charlotte Curtmann, une célèbre actrice. La plupart des esprits présents s'étaient montrés plus ou moins souvent chez moi et pour moi à Washington.

Cette image me semble être un témoignage suffisant en faveur de la sûreté du médium, L. W Faltis, à Chicago ; le brave homme est passé dans l'autre monde depuis une couple d'années, pour y récolter les grains de sa fidélité. Il a dû mourir de la rupture d'un anévrisme.

Les deux autres portraits furent pris par un ami, M. le docteur W. M. Keeler ; l'un montre ma fille Ida, qui naquit avant terme et mourut cinq jours après sa naissance. Elle vient toujours auprès de moi, en compagnie de son frère Otto, durand les séances de Mme Mary Keeler. Du temps où j'étais plus aveugle encore qu'à présent, elle posait ses doigts sur mes yeux dont la force visuelle s'accrût considérablement par cette imposition. C'est à elle que je suis redevable d'être actuellement en état d'écrire cette lettre.

L'autre portrait montre Bruno, un chien favori de l'empereur Frédéric III d'Allemagne. Je possède encore deux autres photographies spirites obtenues par deux autres photographes. Je vis le même chien, en forme matérialisée durant une séance de M. Pierre Keeler, sauter à travers le rideau du cabinet, et cela par un trou dans le rideau ! Bruno vint près de moi, fit *woud* et disparut sans laisser de traces.

Il serait très difficile d'obtenir par la fraude une photographie spirite semblable à cette dernière.

L'état de mes yeux me force à cesser pour aujourd'hui.

Je voudrais tant avoir *bientôt* de tes nouvelles.

Avec mes meilleurs vœux pour que tout te soit propice.

Je reste pour toujours ton ami et frère,

Docteur Théo HANSMANN.

Le 1er août 1911.

Traduit par Carl Fries, à Leuze (Belgique).

LA CITÉ DES MYSTÈRES

UN APPEL TÉLÉPATHIQUE

(Suite)

Cependant la charrette continue sa marche ; les condamnés à mort sont là, anéantis en apparence ; les insultes redoublent, puis se calment peu à peu. Une petite pluie fine se met à tomber. J'ai repris le bras du vieillard. Les « hurleuses » de la guillotine commencent à se disperser. La pluie, froide et glacée, refroidit leur zèle patriotique et leur rage révolutionnaire. Les soldats laissent échapper des jurons et marchent, le dos courbé, en grognant. J'en profite pour essayer un contact direct avec mes pauvres amis. Je mets une main sur la barre arrière de la voiture et sans aucune parole, j'entre en contact avec mes amis, je cherche à prendre leurs dernières pensées, les vœux de leurs cœurs, les souvenirs qui doivent s'en aller à ceux qui pleurent et qui restent cachés ou qui se battent pour la cause royale, soit à la frontière, soit en Vendée ou dans les landes, ou dans les forêts de Bretagne. Il n'est pas aisé, mais dangereux de converser en paroles ; les « mouches », les espions de Robespierre voltigent de tous côtés, sur un signe et sur un mot, ils peuvent vous faire arrêter. C'est donc mentalement que je dois recevoir les ordres, les avis et les demandes. Un de ces condamnés, c'est un bel officier des armées du roi, il se tient droit et ferme comme un vaillant qui ne tremble pas devant la mort. Il a été compromis avec ceux qui voulaient sauver la reine ; son visage semble froid et glacial ; mais son âme m'apparaît saignante et angoissée.

Il me regarde fixement. Il veut me demander un service. Il s'agit de faire le contact des intelligences, des intelligences qui vont se parler sans que les lèvres remuent, sans que les lèvres bougent. Il ne peut pas crier son secret à haute voix. Je le devine ; il faut le silence. Mon regard se rive au sien, je me cramponne à la charrette ; mes pieds touchent à peine le sol. Que ne puis-je me glisser près de lui dans la charrette, près de ce banc où il s'appuie, coller mon oreille près de sa bouche et lui arracher ce secret qui lui déchire les entrailles. Mais, et la chère science ! voilà son emploi utile. Un flot de volonté s'échappe de mon être et se précipite vers lui. J'entends ces mots murmurés dans le grand silence fait en moi et des pensées qui me pénètrent comme autant de flèches.

— Ma fille bien-aimée. — Ici, Charlot a donné un coup de fouet à ses haridelles qui essaient de trotter ; la charrette subit des cahots, penche à droite et à gauche. Je ne lâche pas ma proie. Nouvelles flèches ; une image m'apparaît dans le cerveau, une pauvre fille, une chambre nue, les souffrances de la faim, les habits en lambeaux, la peur sur le visage, des figures hostiles. Voici de nouveaux traits : une idée image : un château avec des fossés, des soldats républicains. Que vient faire ce château avec ces soldats ? Et cependant l'image m'a apparu dans le cerveau ; l'idée m'a traversé comme une flèche aiguë et s'est plantée dans mon imagination. Je vois, mais je ne saisis pas encore. Ces diverses opérations se font d'une manière rapide. Il faut agir vite : car la guillotine apparaît dans le lointain et réclame ses proies et ses victimes. Il faut se hâter. Je réunis, je concentre toutes mes forces, il faut se hâter. Une troisième fois, mes énergies se concentrent et s'échappent : une image...., le même château..., la nuit..., un peu de lumière lunaire..., un homme avec une lourde caisse sur son épaule... Je le reconnais, c'est celui qui est là dans la voiture du bourreau. Il disparaît dans le château, dans les fossés ; puis revient, je vois la joie sur sa figure. L'idée suggérée et peinte par l'image est celle-ci : un trésor caché. « J'ai caché un trésor dans un château » ; et je relie toutes ces idées entre elles. Fille dans la misère, un château gardé par les soldats, un trésor caché par cet homme. Et un regard anxieux me dit : Voulez-vous me rendre ce dernier service. C'est un mourant qui vous le demande. A ma fille, rendez une fortune que j'ai cachée ; retrouvez ce trésor et

rendez-lui ses richesses et un peu de bonheur. Et je m'en irai content dans l'autre monde. Voulez-vous me le promettre ? Voulez-vous vous charger de cette mission ? Ses yeux sont fixés sur les miens. Il attend. Une pensée rapide me traverse l'esprit. La bien-aimée me réclame ; va-t-il m'être possible de remplir les deux missions, de sauver les deux. Laquelle est la plus exposée ? Faut-il sacrifier l'une à l'autre ? Quel péril menace mon amie ? Je sens comme un éclair rapide, une illumination, un esprit de l'au delà qui me commande d'accéder à ce vœu suprême, et mentalement, je prononce le oui sacré, l'engagement qui me lie. Je jure. Une larme brille dans le regard du pauvre père, il a reçu mon consentement. Et il va mourir content. La transmission de pensée a opéré ses merveilleux effets dans nos deux âmes admirablement à point pour transmettre et recevoir.

J'ai promis et j'agirai le plus rapidement possible.

Voici une autre demande, c'est celle d'une jeune femme blonde, aux yeux perdus dans le vide. Sa pensée va vers l'enfant qu'elle voudrait arracher aux mains qui la détiennent, sa mignonne fillette, pour la confier à son mari qui combat là-bas à l'armée de Condé. Dans une nuit de réquisition, de visite domiciliaire, elle n'a eu que le temps de s'enfuir. La nourrice qui portait l'enfant a été arrêtée. Elle aussi, au moment de franchir la frontière a été reconnue comme aristocrate, ramenée à Paris, jugée, condamnée à mort. Je lui jure de retrouver son enfant et de le rendre à la famille, au père qui l'adore, de la mettre en sûreté de l'autre côté du Rhin sur la terre étrangère.

Quelle joie pour moi d'être passé maître en ces belles sciences, la transmission de pensée, la suggestion mentale. Elles agissent vers moi et moi je m'en sers pour agir sur les autres.

Nos yeux se rivent ardents et forts avec toute mon âme concentrée, avec toutes ses facultés sur ses pauvres âmes, sur ces infortunés qui s'en vont monter vers l'au delà et qui se rattachent avec une crispation de désespoir à ceux qu'ils laissent derrière eux et qu'ils aiment et qu'ils idolâtrent.

Et la pluie tombe toujours avec plus de force ; et la marche funèbre continue, et les missions me sont confiées. Le vieillard s'est cramponné au brancard de la charrette. Samson, assis flegmatiquement sur le devant, sa pipe à la bouche, froid et sceptique en apparence, le regarde avec pitié ; il le connaît. Sur un signe du Maître Bourreau un aide perdu dans la cohue entraîne l'infortuné, dont les forces trahissent le courage. Il sera tout à l'heure, près de l'échafaud, blanc, livide, se soutenant à peine. Il apporte lui aussi sa consolation avec sa présence à ses amis. Il les encourage à bien mourir. Je dois le retrouver plus tard. Il jouera un rôle dans ce roman de ma vie, je le sens, quelque chose me le dit.

Et la funèbre procession marche toujours ; et je continue mes services. Mon pauvre cœur alarmé de savoir la bien-aimée en péril, se soulage un instant. Mes Esprits protecteurs auront pitié d'elle ; je leur envoie mes supplications les plus ardentes ; je lance à travers l'espace vers les lieux inconnus où elle se trouve mes esprits de force, de vigilance, ma volonté ardente au bien ; mes pensées les plus chaudes, vivifiantes et les plus réconfortantes. Encore quelques instants donnés au suprême devoir qui m'a été imposé et en avant ! Tout à coup, au détour d'une rue quelques gémissements partent du groupe des condamnés, les soldats redressent la tête et rectifient la position ; des bruits de fer et d'acier me fendent les oreilles, je sors de moi-même de mon rêve, je rentre dans la vie présente, dans ce qui m'entoure dans ce sinistre monde où ne règnent que les larmes et les sanglots et devant mes yeux se dresse la Maîtresse, la Souveraine du jour, celle qui décapite les rois et les reines et qui prend leur place, la « guillotine » pour l'appeler par son nom redoutable et redoutée. Les gendarmes ont mis sabre au clair, c'est ce bruit de fer et d'acier qui m'a rendu au monde extérieur. Charlot, range sa voiture. Les condamnés redressent leurs têtes, ces têtes orgueilleuses et fières qui ne tremblaient que devant la colère du Roi, leur maître. C'est une fournée d'aristocrates, du « sang le plus bleu » que j'accompagnais. Aussi les « insulteurs » aux ennemis de la Patrie grouillent comme d'innombrables vipères, comme de sinistres corbeaux ; celui qui paie la claque de mort, les sifflets moqueurs au nom de la Révolution vengeresse a doublé, triplé, son personnel de harpie, de tricoteuses, de sans-culottes, d'ivrognes et surtout de « mouchards ».

Une mégère glapit à mon côté : Toute cette ducaille et comterie, on croirait pas que ça va se faire raccourcir, on dirait plutôt que ça va ouvrir un bal et danser la trimouillarde et le menuet. Ah ! malheur de moi, en voilà un aristo qui donne la main aux femmes pour les mener à l'escalier à Charlot ». C'était vrai. Je ne sais quelle folie venait de me saisir au cerveau ! quelle imprudence me hantait. Près de la charrette, j'aidais Charlot à descendre ses « clientes ». Je les avais conduits au plaisir jadis, la danse jadis, pourquoi ne les conduirai-je pas à la délivrance, à la mort ? Et j'en profitais pour glisser quelques mots de consolation et de joie. La charrette se vide, la machine fonctionne, les paniers d'osiers se remplissent ; les nobles têtes reposent maintenant et se donnent la dernière accolade dans le son que célèbrent les insulteurs en hurlant la Carmagnole :

Vive le son, vive le son... du Canon.

H.-C. James.

(A suivre.)

CAUSERIE

Par M. FABIUS DE CHAMPVILLE

Nous avons posé une question, il y a bien près de deux mois : Quel sera le Président de la République ?

La latitude était laissée aux intéressés de répondre jusqu'au 15 janvier.

Un certain nombre de réponses nous sont parvenues. Nous les avons ouvertes le 18 au matin.

A ce propos, d'excellents amis et des occultistes, nous ont fait remarquer que la voyance venait à son heure, et qu'il n'était pas possible de la régenter, de la réglementer.

Cela est vrai. Mais les voyantes qui font métier de cette aptitude, ne répondent pas aux clients : « Ah ! revenez un de ces jours, aujourd'hui, je ne vois pas ».

Peut-être bien qu'il en est là comme des concours divers organisés par nos grands confrères ; il y a des réponses, certes, mais combien peu de justes.

Donc, le 18 au matin, les lettres furent ouvertes.

Il y avait un ensemble de quinze réponses. Trois étaient fantaisistes au delà de tout et provenaient fort probablement de personnes qui préfèrent la blague aux recherches sérieuses, puisque l'une nous annonçait le prince de Galles comme président de la République.

Six étaient notoirement à côté de la vérité réalisée, et donnaient : soit M. Dubost, soit M. Deschanel, soit M. Ribot, comme l'élu du 17.

Enfin, cinq très nettement et une conditionnellement, donnaient le nom de M. Poincaré, comme devant sortir de l'urne.

Voici les noms des voyants qui ont prévu justement :

M. J. Vandaume, près de Lille ; Raoul Larmier, astrologue à Paris ; Mlle Noëlle de l'Orient, à Dieppe ; Mme Mary Demange, à Paris. L'autre, reste inconnu.

Pouvons-nous tirer une véritable conclusion de cette consultation ?

Cela est difficile.

Nous avons une voyante qui nous donne 66 % de réponses absolument exactes, mais il reste 34 % de réponses obscures ou aléatoires. Pourtant, c'est un gain de 16 % sur le chiffre des probabilités.

C'est à considérer.

Mais en voyance simple on a 50 % de chances pour, 50 % de chances contre, donc on ne peut vraiment tirer une loi.

Donc, nous enregistrons les réponses des voyantes qui tombèrent juste. Nous sommes heureux de cette prévision, mais nous devons ajouter pour donner satisfaction à la commission de contrôle que le reflexe de la campagne de presse semble avoir eu une grande influence sur les résultats. A-t-on assez, dans les feuilles, préconisé l'heureux élu et l'influence de la presse a pu avoir sur l'esprit des voyantes une influence.

Quoi qu'il en soit, les 50 % de réponses justes sont à noter.

La solution du problème de la voyance n'est pas grandement

avancée en l'occurrence, et bien avant l'expérience des réserves furent faites.

Ne sommes-nous, quand il s'agit de voyantes, en présence d'êtres qui déduisent très intelligemment, avec plus de facilité que les gens moins repliés sur eux-mêmes. Alors, possédant une acuité plus grande, une hyperesthésie réelle, leurs sens étant tendus vers un but, il leur est donné de déduire plus justement.

Certes, il y a des cas de voyance où la logique n'a rien à voir, où la déduction est inutile. Ce sont ces faits d'une vérité indéniable qui nous jettent dans une perplexité très grande.

Pour la plupart d'entre nous, le surnaturel n'existe pas. Il y a des forces qui furent ignorées longtemps, il y a tout un ensemble de choses existantes, que, peu à peu, nous découvrons ou redécouvrons.

Les rayons X, la radioactivité des corps, celle du radium, la télégraphie et la téléphonie sans fil et la phototéléphonie sont des découvertes d'hier qui, à un moment, ont pu jeter le trouble dans les âmes naïves; maintenant cela apparait du domaine des sciences usuelles.

Par conséquent, on peut avoir d'excellentes voyantes et comme des médecins, pratiquant avec art la radioscopie, ces sujets peuvent voir — mieux que les docteurs, aidés d'instruments scientifiques et éclairés dans l'intérieur humain par la raison des électrodes — notre organisme interne. Ils en indiquent les congestions, les engorgements, les inflammations. Ils voient les calculs dans le foie, dans les reins ou dans la vessie, cela est d'une possibilité assez commune, encore que toutes ne soient pas aptes à ces investigations.

Les plus réputées des voyantes, celles qui en font une industrie florissante, lisent des présages, pénètrent les caractères, les aptitudes et les désirs, et l'ensemble leur permet une très heureuse déduction.

Elles voient la résultante, les cartes, l'astrologie, la phrénologie, la graphologie ou la chiromancie aident et peuvent à coup sûr, vous indiquer les voies néfastes en même temps que leurs conseils peuvent être excellents pour vous préparer une existence heureuse, paisible et fortunée.

Mais laissons aujourd'hui le terrain théorique de la discussion.

Pourtant, il nous serait agréable de dire un mot sur ce qui nous est annoncé de Leeds.

« Après des expériences qui ont duré six mois, le professeur Colly et M. Patterson, de l'Université de Leeds, sont parvenus à produire de l'hélium et du néon en faisant passer un courant électrique à travers de l'hydrogène.

En d'autres termes, ils ont opéré une transmutation des éléments, ce qui, dans l'état actuel de la science, était considéré jusqu'ici comme une impossibilité.

Il y a quelques années, le professeur sir William Ramsay et M. Soddy avaient déjà constaté que le radium se transformait en hélium. C'était encore une transmutation des éléments, et, à l'aide de l'action des émanations du radium sur le cuivre, Ramsay avait obtenu le lithium. »

Cela répond très nettement à ce que nous affirmions plus haut, que chaque jour apporte à nos recherches, à nos travaux la consécration d'une redécouverte.

Comment désormais conviendra-t-il de parler des astrologues d'autrefois, de leur pierre philosophale tant cherchée, qui, en somme, scientifiquement, se trouve réalisée, soit par l'hydrogène liquide, ou solide, soit par le radium.

Rayons infra rouge, rayons ultra violet, radiation du radium, ont de telles propriétés qu'il est difficile de n'être pas rêveur devant les résultats acquis. Le rapprochement avec ce que savaient nos grands devanciers à chapeaux pointus, s'impose... et ce n'est pas toujours les modernes qui ont le beau rôle... les vieux ancêtres connaissaient beaucoup plus de secrets.

Le vin et l'huile mélangés par parties harmoniques, avec ou sans herbes digérées, constituaient un remède merveilleux contre les plaies ; aujourd'hui, on veut bien s'aviser que le vin est le plus admirable défenseur des voies intestinales contre les colonies d'infiniments petits qui en veulent à la peau des humains. Alors ?

Pour finir, il nous serait agréable de dire quelques mots de prédictions faites, ou de croyances répandues chez nos voisins de l'Est et aussi à la Cour du vieil empereur François-Joseph, dont l'histoire familiale est pleine de tant d'histoires tragiques autant que mystérieuses.

Dans la famille des Habsbourg, il y a une légende, celle d'une dame blanche qui apparaitrait dans un des châteaux impériaux chaque fois qu'un malheur menace la dynastie. Et, chaque fois que le malheur s'est produit, la dame blanche a été vue se promenant sur les hautes tours.

Hamlet, prince de Danemark, nous dit la légende, était sujet à de semblables hallucinations ou recevaient de semblables prédictions.

Mais, chez les Hohenzollern, il y a des indices avant-coureurs des grandes catastrophes et plus d'une fois les hôtes des ... des demeures impériales apparaissaient au matin pâles ou défaits. Ils avaient vu ou entendu l'avertissement.

Guillaume prétend qu'il fut toujours prévenu de tous les dangers, de tous les malheurs qui menaçaient la famille impériale de Prusse. Qu'y a-t-il de réel dans son affirmation ?

En ce moment, il circule une prophétie qui ne manque pas de piquant. Les uns l'attribuent à Mlle Lenormand en 1829, les autres la prêtent à un groupe spirite de Vienne, d'aucuns affirment qu'elle découle d'un portrait astrologique qui aurait été fait au prince royal de Prusse, alors Guillaume.

Ce dernier, futur roi et empereur, alors modeste prince, demanda quand il remporterait sa première victoire.

Le médium traça sur le papier :

1829 + 1 + 8 + 2 + 9 = 1849, et, en 1849, Guillaume écrasait le soulèvement du duché de Bade.

Serai-je empereur ? interrogea le jeune ambitieux.

1849 + 1 + 8 + 4 + 9 = 1871. Et ce fut sur notre dos que son élévation eut lieu, on peut s'en souvenir.

Timidement, le futur empereur hasarda, quand mourrais-je?

1871 + 1 + 8 + 7 + 1 = 1888.

Enfin, le royaume verra-t-il la révolution ?

1888 + 1 + 8 + 8 + 8 = 1913.

fut la réponse, promettant un cataclysme pour l'année, dans laquelle nous nous trouvons.

Déjà deux mois sont près de se terminer et notre voisin ne semble pas craindre la réalisation pour l'an, dont chaque heure s'égrène dans le néant.

Nous sommes les témoins, nous attendrons, car beaucoup de faux espoirs, mille contradictions et une infinité d'erreurs ne ferons pas qu'il n'y ait, quand même, envers et contre tous, d'ultimes forces, des lois sublimes et un ésotérisme formidable, prometteur de science et de puissance.

G. Fabius de Champville.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Cons-ils, R-cettes -t Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Fue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

CHRONIQUE JURIDIQUE

Maître Dagar (pseudonyme d'un des maîtres du barreau parisien) solutionne, soit par lettre particulière pour une consultation de 10 francs, soit par la voie du journal, pour une somme de 3 francs, toutes questions de : Mariage, contrat de mariage, séparation de corps et de biens, divorces, reconnaissances d'enfants naturels, légitimation, faillites, liquidations judiciaires, actes de Sociétés, ventes mobilières et immobilières, transactions commerciales, successions, héritages, partage, réhabilitation, et d'une manière générale, tous procès, toutes contestations, toutes actions devant tous les tribunaux, civils, criminels et de commerce.

Madame A., 1913. — Si j'ai bien compris votre lettre, vous voulez rentrer en possession des objets que vous avez déposés à l'Hôtel des Ventes. Voici ce qu'il faut faire : Adressez au Directeur une lettre recommandée dont vous garderez copie, pour le prier de vous restituer ces objets dans les huit jours. S'il n'obtempère pas, faites-lui faire sommation par un huissier. En même temps que les objets vous appartenant, l'Hôtel des Ventes devra vous remettre un « état » des objets déjà vendus avec l'indication de leur prix. Si certains objets sont abîmés, vous pouvez réclamer une indemnité à moins que vous ne vous soyiez engagée à les reprendre tels qu'on vous les rendrait au moment où vous les avez confiés à l'Hôtel des Ventes.

C. D., 144. — Oui, vous pouvez, dans ce cas, faire constater l'adultère de votre mari ; mais il pourra, le divorce prononcé, épouser sa complice. Plus rien ne le défend dans la loi française

Aimée R. V. — Ce que vous demandez est bien délicat pour y répondre dans un journal. Voici ce que je puis vous dire. Pour que vous puissiez poursuivre, il faut qu'il y ait eu *violence*. Faites-le examiner par un médecin qui dira si ces ecchymoses ont été produites comme vous le pensez.

René (Limoges). — Vous avez tout intérêt à conclure cette affaire en viager. Le propriétaire actuel qui sera le « crédit-rentier » peut parfaitement imposer l'insertion de cette clause dans l'acte de vente.

Maître DAGAR.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 5 francs pour réponse par lettre particulière.

Rose de Noël. — En une quinzaine de jours vous vous débarrasserez de ces boutons et de ces tâches, en prenant, un jour sur deux, une infusion chaude de la tisane suivante :

Pensées sauvages........................ ââ 30 gr.
Séné sans alcool ....

Une pincée par tasse le soir au coucher. Chassez vos idées noires et vos sombres pensées.

Sensitive. — Vos bouffées de chaleur, ces migraines, ces transports au cerveau, ces congestions qui font votre désespoir sont consécutifs à votre constipation opiniâtre. Puisque vous ne pouvez venir suivre le traitement direct que j'applique en pareil cas, je vous conseille de porter la Batterie Magnétique numéro 2 qui est très spécialement utile pour redonner aux nerfs de l'intestin l'énergie qui leur manque. Présentez-vous à la garde-robe chaque jour à la même heure. D'ici peu de temps, vous aurez le pied léger, le ventre libre et la tête lucide.

Lecteur fidèle. — Les cautérisations sont impuissantes contre le corrysa. Elles sont douloureuses, détruisent les tissus et altèrent l'odorat. Contentez-vous de vos lavages à l'eau salée, et prenez matin et soir, 10 gouttes d'alcoolature de racine d'aconit.

Confiante. — Lavez la bouche avec une pâte et une eau dentifrice de bonne qualité après chaque repas. Prenez, après chaque repas, un verre d'eau avec 50 centigrammes de bicarbonate de soude. L'haleine sera fraiche. La glycérine n'adoucit pas la peau, elle donne pendant un instant cette sensation, bientôt suivie de sécheresse.

M. X., Y., Z. — Chaque matin, un paquet de salicylate de soude, 1 gramme. Application, au moment des crises, de cette pommade :

Lanoline .... 30 gr.
Vaseline .... 30 gr.
Menthol .... 2 gr.

Chauffeur. — Ces fatigues de l'après-midi, ces traits tirés et ces yeux meurtris sont causés, sans que vous le soupçonniez par vos mauvaises digestions. Observez qu'à ces moments vous avez des tiraillements, des douleurs sourdes à l'estomac. Pour faciliter vos digestions, modifiez votre nourriture de la façon suivante : ne buvez que de l'eau ou de la tisane, supprimez complètement le vin et les boissons alcooliques. Mangez lentement, mâchez et salivez, supprimez le gras, les ragoûts et les sauces, mangez de préférence les viandes rôties ou grillées, peu de pâtes et de farineux. Beaucoup de verdure et de fruits cuits. Maintenant, pour régulariser la sécrétion de votre estomac et en tonifier les muscles, portez la Batterie Magnétique numéro 2, qui vous délivrera de vos douleurs et vous permettra une guérison progressive.

Dr DE BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte

Une Spirite Rouennaise. — Oui, vous rentrerez en possession de l'argent qui vous a été volé. Vous aurez un nouveau logement, mais il ne sera pas encore à votre convenance. Vous aurez, d'ici un an, l'endroit rêvé et aimé et vous y penserez beaucoup à moi. Je serai avec vous par le cœur. Oui, vous êtes toujours sous la bénéfique influence de l'au delà.

Ennuyée, G. H. D, n° 25. — Il se présentera dans un an une circonstance inattendue qui vous rendra votre liberté. Je vois la liberté de disposer de vous. Je ne vois pas la nature de la circonstance. Oh ! vous aurez encore beaucoup d'ennuis pendant cinq ans. Puis viendra une grande affection, de l'argent et des amis secourables et consolateurs. Courage et encore un peu de lutte et de patience. Méfiez-vous, on vous guette, veillez sur vos lettres, vos paroles et même vos visites. Ne vous fiez à personne.

Mignon, n° 15. — Non, ne comptez pas sur ce jeune homme. Il reviendra mais repartira encore. Laissez saigner votre cœur. Vous aurez d'autres joies. Oui, vous êtes bonne et affectueuse et vous parviendrez à payer les dettes contractées, et peu à peu. Vous serez dans le commerce avant deux ans. Mais j'aimerai mieux que vous n'y soyez pas.

M., G., D., 52. — Oui, je vous vois engagé dans les liens du mariage avant la fin de l'année actuelle. Mais des difficultés sans nombre vont surgir pendant cette période. Oui, il y aura succès pour les affaires, mais méfiez-vous des gens. Il y a eu vol et tromperie, il n'y en aura plus si vous agissez avec moins d'ardeur et de vivacité.

Rêvant d'amour. — Je sens pour vous une grande simpathie, non, certes, vous n'êtes pas laide et vous serez aimée. Oui ! c'est bon d'aimer et d'être aimée, mais attendez, soyez bonne et dévouée toujours. Oui, vous irez à l'étranger, mais méfiez-vous de votre cœur. Vous gagnerez de l'argent et des affections. Il y aura quelques larmes mais plus de joies encore.

P. B., 69. — Oui, la personne restera dans la maison où elle se trouve en ce moment. Elle a des ennemis acharnés qui lui en veulent, mais elle parviendra à les vaincre, qu'elle les guette et s'applique à les démasquer et à les confondre. Elle sera aidée fortement par des amis et des amies. Je lui vois atteindre le but qu'elle s'est proposée. Elle y gagnera argent et tranquillité. Mais qu'elle se garde de perdre la tête et de renoncer à la lutte et au combat.

Jeune Mère espérant en vous. — Oui, je vois votre mari obtenir la place qu'il désire vivement. Il aura quelques ennuis et luttes pour y parvenir, mais qu'il ne se décourage pas de faire agir les amis. Oui, il y aura 2 autres enfants, fillette et garçon. Je vois rapprochement avec la famille d'ici quelques mois, les enfants y aideront. Un peu de patience.

La souffrance est mon partage. — Oui, écrivez-moi une longue lettre avec le récit de vos malheurs. Vous souffrez afin de consoler les autres ; vous serez dans un endroit où vous ferez du bien. Je vous vois soldat dans un poste spécial où vous pouvez agir sur les autres et leur faire du bien et vous en faites. Je ne peux rien dire pour le mariage. J'attends votre lettre. Il me faut une vision spéciale pour le trésor caché.

Magnier. — Oui, je vois de l'argent qui vous sera légué par des parents, mais il faut encore attendre. Vous aurez des menaces de procès et des ennuis avec la justice dans l'année qui s'écoule, mais l'année d'après sera mauvaise sous ce rapport. Je vois celui qui vous ennuie, tout près de vous, s'arranger enfin avec vous, grâce à des amis communs qui agissent sur vous et sur lui. Il faut encore attendre et patienter. Il y aura une mort dans les proches.

Un indécis, 43. — Non, cessez toute indécision et marchez résolument vers le dessin. Je vous vois là du travail et un grand avenir. Meflez-vous résolument à l'œuvre et tous vos efforts tendent vers ce but, et je vous vois le succès. Laissez les parents de côté. Répondez aux politesses par des politesses. Dans une réunion d'amis vous connaître votre future femme, mais pas avant un an et demi. Donnez-vous au dessin avant tout, faites votre position.

M. C., 278. 8. Angers. — Oui, je vous vois aux Colonies dans trois ans et vous vous occupez de commerce et de culture et vous aurez la réussite, des ennuis et des soucis pour des faits de guerre et de révolte. Vous épouserez une femme de la Colonie où vous serez. Grande, brune et fort intelligente, elle vous servira dans votre travail et votre commerce et vous donnera le bonheur. Elle sera votre bonne étoile, mais sachez l'apprécier et ne l'éloignez pas de vous par manque de cœur ou défaut de caractère.

Marguerite-Marie. — Vous recevrez réponse, par lettre, avant le premier mars prochain. Courage, je suis avec vous de cœur.

R. R., Cognac. — Oui, vous trouverez des résultats dans vos travaux intellectuels et vos recherches, mais vous ne serez pas estimé à votre valeur et selon votre travail. Votre vie sera une lutte perpétuelle pour établir une position, mais vous parviendrez à une grande élvation après une bataille acharnée contre les jaloux et ceux qui veulent vous barrer la route. Il vous faudra dix ans pour parvenir à vous faire connaître Je fixe une date, voyez. Mais pas de défaillance et en avant.

Ame qui souffre. — Oui, ma chère amie, invoquez l'enfant chéri qui est éloigné de vous pour le moment, que vous ne voyez pas, mais qui veille sur vous. La mignonne de 31 mois est délicate mais vous l'élèverez. Elle sera gentille et vous consolera de bien des peines. Vous ne pouvez rien pour la fille aînée, celle qui parle de vous quitter. Laissez-la, sa petite sœur veillera sur elle. Je vous vois de l'argent et vous faites du bien à ceux que vous aimez. Courage, chère amie, on vous aime parce que vous savez aimer. Vous aurez des joies et de grandes joies. Vous rencontrerez des cœurs dévoués qui sauront vous comprendre et vous consoler.

G. L. Reille. — Oui, je vous vois des voyages et beaucoup de voyages avec changements de situation et d'endroits. Votre petit terrain sera vendu mais n'acceptez que de l'argent comptant. Vous en tirerez plus de profit que vous en espérez, mais ne vous pressez pas de vendre, attendez les offres. Non, il n'y a rien à gagner aux jeux ou aux courses avec les méthodes infaillibles. Il y a certainement ruine et perte infaillible de votre argent. Gardez vos richesses et vos économies.

Spirite croyant. — Il y a une faute de l'imprimeur et du correcteur. Il n'y a aucun changement pour le sens, sauf pour l'époux qui devient l'épouse. Le reste est bien pour vous. Invoquez souvent la Providence dans les moments difficiles.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à* La Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Curieuse de l'avenir, 1, 2, 3. — Vous êtes née sous le signe zodiacal des Poissons avec les influences de Neptune, Vénus et Saturne. Votre vie sera en proie à des événements étranges, à des accidents bizarres, à des maux inconnus. Votre désir de connaître l'au delà vers lequel tendent toutes vos facultés, vous cause des souffrances inouïes. Vous aurez de la fortune, mais des voyages, des imprudences et des mauvaises spéculations vous en feront perdre une grande partie. Il y aura procès à propos d'héritage. Méfiez-vous des amis et des protecteurs. Jour : Jupiter, pierre : turquoise, couleur : bleue, métal : étain, parfum astral : Jupiter, maladies : jambes.

R. R. Cognac. — Les Gémeaux avec Mercure, la Lune et Jupiter comme planètes vous donneront de la célébrité, un esprit inventif, une parole facile, l'amour des arts libéraux et de l'argent acquis par les aptitudes précitées. Vous aurez de la gêne et de l'abondance, des élévations et des chutes dans votre position. Vous aurez de grandes peines de cœur et des troubles dans la vie, des ennuis causés par des femmes. Protections contre de graves événements. Jour : lundi, pierre : sélénite, métal : argent, couleur : blanche, parfum astral : Lune, maladies : fièvres.

J. J. et F. — Influences de la Lune dans le Cancer avec des chances variables, des ennuis dans la famille et des sentiments maternel très élevés. Voici, pour 1913, ce qui doit vous arriver : discordes avec les parents, des affections et des amitiés retrouvées, certainement la rencontre avec le mari et la conservation de la fillette. Il y aura de grands changements dans la position. Des ennuis auprès des chefs ou des supérieurs. Jour : lundi, pierre: Chalcédoine, couleur : bleue, métal : argent, parfum astral : Lune, maladie : foie.

Un Colombien songeur. — Influence de Mercure, de la Lune et de Jupiter dans les Gémeaux. Vous aurez des amis très variés et d'autres franchement très hostiles, méfiez-vous. Il va vous survenir des obstacles à votre position, à vos emplois, à vos honneurs par des ennemis déclarés. Vous allez atteindre, dans un an ou deux, la période critique. Méfiez-vous des magistrats et des membres de n'importe quel clergé. Ne soyez pas trop vif, ni violent, mais diplomate et avisé. Jour : mercredi, pierre : chalcédoine, métal : vif argent, parfum astral : Mercure, couleur : gris, maladie : foie.

Pervenche. — Nativité du 10 octobre. Influence de Vénus dans la Balance. Un grand procès qui durera longtemps et qui finira par être gagné. Troubles du côté des reins et des intestins, des chances dans les spéculations assez souvent, de l'argent qui viendra de l'industrie ou d'un commerce avec l'eau comme principal agent, mais il y aura procès et des ennuis avec les proches parents, des honneurs et protections d'amis et des proches. Vous serez vous-même la cause de vos chagrins et même de votre mort, par excès d'imagination et d'affection. Jour : vendredi, pierre : diamant, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, couleur : verte, maladie : ventre.

Huguette. — L'influence de la Lune et de Saturne dans votre ciel vous a donné une vie mobile, mouvementée, agitée, inconstante, mais très puissante et très agissante. L'imagination est très grande chez vous et votre maladie n'a subi d'aggravation non en elle-même, mais par votre grande imagination. Les astres annoncent des procès, des luttes mystérieuses, des tribulations de toutes natures, mais dans ce procès il va survenir une circonstance heureuse qui le fera gagner et dans les troubles il vous arrivera des secours inattendus et providentiels, dans la première partie de la vie, des pertes d'argent, dans la seconde, il y en et il y aura plus de chances de gain et de fortune. Il est annoncé dissipation de patrimoine par amis, relations ou enfants. Jour : lundi et samedi, pierre : sélénite, couleur : blanc, métal : argent, parfum astral : Lune, maladie : cerveau.

Une âme triste, n° 10. — Nativité du 26 février avec Jupiter et Neptune dans les Poissons comme constellation zodiacale. Oh ! oui, vous avez raison d'être triste pour le moment, votre vie est bien agitée. Mais vous aurez richesses et voyages. Vous aurez des amis très ardents et très dévoués, mais aussi changeants. Il est annoncé des traîtres, méfiez-vous. Dans la famille, bien des ennuis et de violents incidents. Il y aura de meilleurs jours et des heures de bonheur et de soleil et de douces affections. Attendez un peu et soyez moins pessimiste. Comme consolation vous aurez des faveurs de personnes très haut placées et d'autres qui sont très douces du côté du cœur. Jour : samedi, pierre : turquoise, couleur : bleue, parfum astral : Jupiter et Saturne, métal : étain, maladie : jambes.

Mme DE LIEUSAINT.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

***Ceux de nos lecteurs qui désireront une physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

L. G. H., 10. — Formes très nettes, simplifiées, combinées, écriture très courante, signes d'intelligences. Tracé de dimensions moyennes, tenu, à courbes tendues, parfois rigides. Parcours achevé : grande volonté d'attention. Pleins accentués : sensibilité vigoureuse. Cette écriture, bien menée, avec ces lignes droites dénote une volonté de fe., quelqu'un qui sait ce qu'il veut, où il faut aller et qui arrivera à son but.

Jeanne Morelli. — Tracé de peu d'épaisseur, variations continuelles dans la direction des lettres et des lignes et dans l'inclinaison. Parcours peu étendu, mais tracé légèrement polygonal, formes des lettres distinctes, généralement précises et achevées : vous êtes douée d'une sensibilité délicate et d'une grande impressionnabilité. Vous n'allez pas de l'avant, votre énergie n'est pas impulsive, vous avez de la volonté, de la force de résistance et vous savez concentrer votre esprit sur un projet, une idée. Marchez d'après ces indications. Ecoutez les conseils avant d'agir et méditez-les profondément.

Une Employée. — Votre employée, Monsieur, doit vous donner bien des soucis et des tracas. Le tracé de son écriture est irrégulier avec des finales excessivement développées, tantôt avec des angles tantôt rigides, et l'écriture est un peu appuyée. Cette femme est une impulsive volontaire. Un être qui va de l'avant, comme une chienne folle, rien ne la guide et elle n'écoute pas ce qu'on lui dit. Les formes souvent indistinctes des lettres et les traits inachevés indiquent peu d'intelligence et manque complet d'attention. C'est un malheur pour elle d'avoir un tel caractère et un bonheur de vous avoir, vous, que je sais si bon et si dévoué pour vos serviteurs.

M. M. P. D. — Traits un peu épais, appuyés, grande impressionnabilité et besoin de sensations fortes. Lettres séparées, imagination très vive qui ne peut s'arrêter aux petits détails. Excessive nervosité, épuisement général par suite d'excès et de trop de dépenses du cerveau. Lettres arrondies, barrées, ouvertes. Grande franchise, âme qui souffre et qui ne parvient pas à s'élever comme elle voudrait.

L'amie de Maurice. — Cette personne est fourbe, égoïste et méchante et hypocrite. Méfiez-vous. Tant pis si vous m'en voulez. Voyez ces lettres avec crochets, ces traits anguleux et épais. Cette écriture me déplaît. Je vous donnerai plus de détails par lettre particulière ou de vive voix.

Antonio Canera. — Vous voulez savoir à quels signes je reconnais votre nervosité maladive. Votre système nerveux n'étant pas très sain ne vous permet pas de commander exactement et continuellement à vos gestes, dont l'exécution se trouve sans cesse mêlée, troublée de mouvements qui échappent à votre volonté. Ces mouvements involontaires laissent leur trace dans votre écriture sous forme de traits secondaires sans rapport avec la forme des lettres, parfois aussi sous forme de tremblements. Soignez-vous et comparez vos écritures à différentes périodes, malade et sain et vous verrez la différence.

Jean Sauvestre. — On voit très bien dans l'écriture les indices de certaines maladies, la folie, l'épuisement, la neurasthénie, pour d'autres, il faut faire de la déduction et de l'intuition, raisonner et deviner.

Marie Rortin. — On me consulte beaucoup avant de s'engager à prendre à son service certaines personnes. On m'envoie de leur écriture. Mais je n'aime pas beaucoup ce genre de certificat de moralité. D'autres me consultent avant d'entrer chez certains employeurs. Je suis moins réservé quoique très prudent. Je veux rendre service et non faire du tort. J'ai foi en mon art. On peut se dissimuler sous une écriture, déguiser ses défauts et ses vertus.

Professeur DACK.

A tous nos Correspondants

Nous informons nos correspondants et abonnés que la presque totalité de nos envois se font maintenant sous la firme BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE D'EDITIONS, « LA VIE MYSTÉRIEUSE » étant une des publications de cette maison d'éditions, dont M. Maurice de Rusnack est le directeur, aussi les prions-nous de faire bon accueil aux envois de toute nature qui leur seront adressés avec cette nouvelle mention.

Avez-vous des chagrins ? — Etes-vous malade ? — Avez-vous un procès ? — Voulez-vous vous marier ? — Attendez-vous un héritage ? — Etes-vous malheureux ? — Voulez-vous être aimé ? — Voulez-vous réussir dans ce que vous allez entreprendre ?

Demandez de suite une **CONSULTATION** par Correspondance à la célèbre Voyante dont la renommée est mondiale :

Gabrielle de Mirecourt

Tous les ans, des milliers de personnes se confient à Mlle GABRIELLE DE MIRECOURT et demeurent stupéfaites de son merveilleux savoir. Elle voit les Mariages, les Décès. Elle prédit les Héritages, les Accidents, les Maladies. Et jamais encore, elle ne s'est trompée.







Mlle Gabrielle de Mirecourt

Comment consulter GABRIELLE DE MIRECOURT

Nous prions nos lecteurs qui veulent consulter Gabrielle de Mirecourt de se conformer aux instructions suivantes :

1° Si la réponse de la voyante doit être faite dans le Journal, envoyer un bon-poste de 3 francs et trois questions bien précises.

2° Pour une réponse par lettre particulière, envoyer un mandat ou bon-poste de 10 francs et un nombre illimité de questions.

3° A toute demande, joindre une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.





Toute la correspondance doit être adressée à

Mlle Gabrielle de Mirecourt

Voyante de la Vie Mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques, 174

LE CADEAU-PRIME DE Mlle DE MIRECOURT

Toutes les personnes qui, après avoir lu cette notice, la retourneront à Mlle de Mirecourt avec leur demande de consultation, recevront à titre absolument gracieux, pour une consultation de 10 francs, le BIJOU-SYMPATHIQUE de Mlle de Mirecourt pour une consultation dans le journal : une superbe ***Médaille Astrale*** en métal, façon vieil argent, inoxydable, ravissante breloque porte-bonheur.

Vient de Paraître :

Tout le Monde Magnétiseur

RECUEIL D'EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE

à l'usage des Amateurs, des Professionnels et des Gens du Monde

Par Fernand GIROD

LE PLUS CLAIR ET LE PLUS PRATIQUE DE TOUS LES OUVRAGES DU MÊME GENRE

Envoi franco contre mandat ou bon de poste de **2** fr. adressé à M. le Directeur de la « VIE MYSTÉRIEUSE »
174, Rue Saint-Jacques — PARIS

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE M. DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Les Parfums astrologiques, véritable distillation des fleurs astrales sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : **5 fr. 50** *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

Le Coffret de Marraine Julia

Quel plus joli cadeau peut-on faire à la confidente, à l'amie, à la personne aimée et qui soit susceptible de lui procurer le plus de plaisir, de la rendre plus belle encore à nos yeux, plus douce, plus aimante et plus aimée que jamais ?

Nul autre que le **Coffret de Marraine Julia**, contenant **les plus fins, les plus délicats** produits de beauté qui soient. Marraine Julia, offre à nos **lectrices et lecteurs**, coffret de Beauté, dans lequel ils trouveront le savon **composé selon la formule de** la marraine, l'eau de beauté qui leur est indispensable, **la crème qu'il faut employer** pour conserver au teint toute sa fraîcheur, la poudre **idéale dont on doit se servir**, un parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur **correspondant au mois de** naissance ; le tout enfermé dans un magnifique **coffret en laque de Mongolie.**

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, **est envoyé franco pour le prix exceptionnel de 15 francs**, au lieu de 18 fr. 50

Prière à nos aimables lectrices **de donner leur date de naissance en faisant la** commande et d'adresser à Marraine JULIA, Bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Vient de Paraître :

Pour Photographier les Rayons Humains

Exposé historique et pratique de toutes les méthodes
concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain

par **Fernand GIROD** *(avec lettre-préface du Commandant DARGET)*

Un très beau livre contenant 70 photogravures, dont une hors-texte. Ouvrage absolument unique en son genre.
Prix dans nos Bureaux : **3** fr. **50** — Franco : **4** fr.

MERVEILLEUX !

Un magnifique

Porte-plume Réservoir

Marque Gold Star

pouvant se porter dans tous les sens au fonctionnement parfait et garanti et pourvu d'une très jolie plume en or, à 18 carats, inoxydable et inusable pour **5 FRANCS**, tout net.



Adresser les commandes à l'
Administration de « La Vie Mystérieuse »
qui expédiera aussitôt.
174, rue St-Jacques, Paris

Vient de paraître :

Toutes les recettes pratiques philtres et amulettes POUR FORCER L'AMOUR

par Thomas d'Émery.

Envoi franco contre 2 fr., à M. Verneuil, 15, boulevard Saint-Germain, Paris



VOUS QUI CHERCHEZ
VAINEMENT
SANTÉ, BONHEUR, RICHESSE

comme les savants CROYEZ en la mystérieuse et puissante **« GEMME ASTEL »** la seule pierre **RADIO-MAGNÉTIQUE** dont les preuves scientifiques sont relatées dans la brochure qu'adresse gratuitement Siméon Biennier, 17, *rue des Gras*, Clermont-Ferrand



Lisez cette brochure vous aurez confiance, vous reprendrez goût à la vie et tout vous réussira.



La plus importante Maison de Rosiers du monde

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO

25 Février

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.